

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES



### LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE sur le Front

Le Président de la République, accompagné du général Joffre, a quitté Paris samedi soir pour se rendre au quartier général du général Dubail. Il a remis à ce dernier la médaille militaire qui lui avait été récemment conférée par le Gouvernement, sous la présidence de M. Viviani.

Le Président et le général en chef ont ensuite parcouru un certain nombre de cantonnements dans la région fortifiée de Toul et dans la Woëvre. Ils ont également visité, dans le département de Meurthe-et-Moselle, des fabriques de grenades et d'obus de gros calibre.

A la fin de la journée de dimanche, ils se sont transportés au quartier général du général de Castelnau. Le Président a remis au général de Castelnau la grand-croix de la Légion d'honneur, que le précédent cabinet lui avait accordée sur la proposition du général en chef et dont les insignes n'avaient pu encore lui être remis.

Le Président a consacré toute la journée de lundi à visiter en détail, avec le général de Castelnau, les anciennes positions allemandes conquises au nord, au nord-est et au nord-ouest de Souain, dans la bataille de Champagne.

Au retour, il s'est arrêté dans quelques formations sanitaires et a décoré de la Légion d'honneur ou de la médaille militaire des officiers et des soldats blessés, qui s'étaient particulièrement signalés dans les derniers combats.

Le *Journal officiel* du 10 novembre publie les arrêtés ministériels accordant les distinctions suivantes :

#### MÉDAILLE MILITAIRE

Dubail, général de division, commandant un groupe d'armées ; chef de froide énergie et d'indomptable volonté qui sait allier à une entière compréhension des nécessités de la guerre actuelle un remarquable esprit de discipline. A toujours donné aux opérations dont il avait la direction une impulsion conforme aux nécessités de la situation générale et s'est ainsi acquis les droits les plus indiscutables à la reconnaissance du pays.

#### GRAND'CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR

De Curières de Castelnau, général de division, commandant un groupe d'armées : bien qu'atteint très cruellement dans ses plus chères affections, a conservé la plus male énergie et une foi inébranlable dans le succès. A gagné la confiance de ses subordonnés par la justesse et le sens pratique de ses conceptions. Vient de s'acquérir des droits imprescriptibles à la reconnaissance du pays par l'habileté et la vigueur qu'il a su imprimer aux récentes opérations offensives et par les résultats remarquables qui ont été obtenus.

Foch, général de division, commandant un groupe d'armées : a montré, en toutes circonsances, depuis le début de la campagne, dans une défensive comme dans l'offensive, des apti-

tudes manœuvrières hors de pair. Grâce à l'autorité indiscutée et à la parfaite habileté de ses avis, a contribué pour une grande part à la parfaite coordination des efforts des armées alliées et a ainsi rendu les plus éminents services au pays.

#### GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

De Maud'huy, général de division, commandant une armée : officier général de la plus haute valeur. A fait preuve, depuis le début des opérations, des plus brillantes qualités de commandement, alliées à une bravoure et à une énergie hors de pair.

### LA SITUATION EN GRÈCE

Le cabinet Zaïmis, renversé dans les conditions que l'on sait, a été remplacé par un cabinet Skouloudis. Le nouveau président du conseil, qui a pris le portefeuille des affaires étrangères, a conservé, comme collaborateurs, la plupart des membres du précédent ministère, y compris l'ancien ministre de la guerre, le général Yannakitsas.

Son programme est identique à celui du cabinet Zaïmis.

M. Romanos, ministre de Grèce à Paris, a remis à M. Jules Cambon, au cours de sa première réception diplomatique, le télégramme suivant, qu'il a reçu de son gouvernement :

Athènes, 9 novembre 1915.

Veuillez donner à M. le président du conseil l'assurance, de ma part, la plus formelle de notre ferme résolution de continuer notre neutralité avec le caractère de la plus sincère bienveillance vis-à-vis des puissances de l'Entente. Vous voudrez bien ajouter que le nouveau cabinet fait siennes les déclarations de M. Zaïmis au sujet de l'attitude amicale du gouvernement royal vis-à-vis des troupes alliées à Salonique, qu'il a trop conscience des vrais intérêts du pays et de ce qu'il doit aux puissances protectrices de la Grèce pour s'écartier le moins du monde de cette ligne de conduite et que, dès lors, il espère que les sentiments d'amitié de ces puissances pour la Grèce ne pourront à aucun moment être influencés par les nouvelles malveillantes et tendancieuses qu'on met à dessein en circulation dans le vain but d'alléger les bons rapports de l'Entente avec la Grèce.

SKOULoudis.

### Lord Kitchener à Paris

Lord Kitchener, ministre de la guerre britannique, qui se rend en Orient pour examiner le nouveau théâtre de la guerre, vient de séjourner à Paris.

Ses entretiens avec MM. Briand, le général Gallieni, ministre de la guerre, et le général Joffre ont permis de passer en revue les questions multiples et complexes que soulèvent l'expédition britannique et les opérations orientales.

L'accord complet entre les deux gouvernements a été une fois de plus confirmé dans ces conversations. Les opérations qui se poursuivent et celles qui pourraient encore être décidées correspondront donc à une conception identique de la situation.

### La Félonie bulgare

La Bulgarie vient de prendre traîtreusement les armes contre la Russie, à qui elle doit son existence nationale. C'est, en effet, du sang russe, versé à flots dans les sanguinaires batailles de Plevna, de Gornis-Doubna, de Chipka, etc., qu'est née, au milieu des ruines accumulées depuis des siècles par la domination ottomane, la jeune principauté de Bulgarie. Et c'est le tsar Alexandre II qui leva la pierre du tombeau où étaient ensevelies, depuis la bataille de Kossovo-Polié (1389), toutes les espérances bulgares.

Il suffira de rappeler brièvement ce passé tout récent pour montrer quelle dette immense la Bulgarie avait contractée envers la Russie et pour faire apprécier toute la vilenie du geste de Ferdinand de Cobourg.

Nous sommes en 1875. Les populations bulgares, dépossédées par les Turcs des terres qu'elles possédaient, étaient réduites à un état de servage où s'engourdisait le sentiment de la nationalité. L'insurrection de la Bosnie et de l'Herzégovine contre les Turcs parut fournir, à quelques patriotes bulgares, une occasion favorable pour se couper le joug de la domination ottomane. A la fin d'avril 1876, plusieurs centaines de paysans bulgares prirent les armes. La répression fut terrible. Le sultan lâcha sur eux 10,000 bachi-bouzouks. En quelques semaines, 79 villages furent incendiés, 20,000 Bulgares massacrés ; dans la petite ville de Batak, sur 7,000 habitants, les Turcs en égorgèrent 5,000. Le pays était changé en charnier. C'est alors que la grande voix de Gladstone se fit entendre et protesta à la face de l'Europe contre les *atrocités turques* en Bulgarie.

Les insurgés de la Bosnie et de l'Herzégovine avaient réussi à chasser de leur territoire les faibles garnisons turques et avaient proclamé leur union avec la Serbie. Celle-ci à son tour soulevée pour venir en aide à ses frères de Bosnie et d'Herzégovine, et caressant l'espoir de reconstituer avec eux l'ancien royaume de Serbie, prit les armes contre la Turquie. Mais les Serbes n'ayant que 8,000 hommes furent accablés par 200,000 Turcs. Après la défaite d'Alexianatz, ils furent sauvés par l'intervention du tsar qui, appuyé de toutes les puissances, imposa au sultan un armistice (31 octobre 1876).

Les négociations que, dès l'insurrection de Bosnie et d'Herzégovine, plusieurs cabinets européens avaient ouvertes sans succès avec le sultan en vue d'obtenir de ce dernier les réformes tant de fois promises en faveur des chrétiens reprirent de plus belle et les Turcs continuèrent à se jouer effrontément de l'Europe pendant plusieurs mois. Las de cette comédie et poussé par l'opinion russe, le tsar Alexandre II finit par déclarer la guerre à la Turquie (24 avril 1877). Il eut pour alliés les Roumains, les Bulgares, les Serbes et les Monténégrins.

## Coulmiers

(9 novembre 1870)

Alors commença une campagne remarquable par la bravoure et l'audace qui furent déployées de part et d'autre et dont les péripéties tinrent l'attention de l'Europe entière fixée sur les Balkans. Depuis la fin de juin 1877 jusqu'au moment où la paix fut signée, le 3 mars 1878, sous les murs de Constantinople. Le grand drame s'est déroulé tout entier sur le territoire bulgare.

Vingt jours après avoir franchi le Danube à Sistova, les Russes étaient maîtres du principal défilé des Balkans, la passe de Chipka, et la route de Constantinople leur semblait ouverte. Mais ils furent soudainement arrêtés par une audacieuse manœuvre du général turc Osman Pacha, qui se porta sur le flanc des armées russes à Pleyna. Les Russes durent se résigner à bloquer la ville et à entreprendre un siège régulier. Osman Pacha fut contraint de se rendre. Les Russes reprirent aussitôt l'offensive malgré la rigueur de l'hiver. Par 25 degrés de froid, traînant à bras les canons sur les chemins couverts de glace, ils franchirent les Balkans, et en trois semaines, ayant pris Sofia, Philippopolis, Andrinople, dispersé toutes les armées turques, ramassé des milliers de prisonniers, ils arrivèrent à San-Stephano, aux portes de Constantinople.

Le sultan implora une suspension d'armes et se soumit aux conditions que dicta le Tzar. L'heure de la délivrance avait sonné pour la Bulgarie : elle fut confirmée d'abord par le traité de San-Stephano (2 mars 1878) et ensuite, avec des modifications moins heureuses pour la Bulgarie, par l'acte final du congrès de Berlin (13 juillet 1878).

Délivrée par la Russie du joug ottoman, la Bulgarie pouvait, désormais, librement développer ses destinées. Qui eût prévu alors que ce peuple tiré de son sort misérable par la volonté du Tzar « Libérateur », dont l'image était adorée, dans toutes les chaumières bulgares, à l'égale d'une idole, se dresserait, trente-six ans plus tard, sans hésitations ni remords, contre ses bienfaiteurs ?

## La solidarité des Alliés

M. Aristide Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, a reçu les télexgrammes suivants :

DE M. PACHITCH, PRÉSIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES DE SERBIE

En remerciant Votre Excellence de son télexgramme annonçant au gouvernement royal que M. le Président de la République vous avait confié la présidence du cabinet, je m'empresse de vous transmettre mes félicitations les plus sincères, ainsi que celles de mes collègues. Je tiens à vous assurer, monsieur le président, que le gouvernement royal est très heureux d'apprendre que le cabinet français, sous votre direction, s'inspirera des mêmes principes que le précédent. Cette déclaration nous est d'autant plus chère que la Serbie, résolue à supporter tous les sacrifices, personnels dans la voie tracée et si possible de toutes ses forces aux envahisseurs austro-allemands et bulgares. Soutenus par nos nobles alliés, nous irons jusqu'au bout dans cette guerre que la force brutale nous a imposée.

DE M. ASQUITH, PREMIER MINISTRE DE GRANDE-BRETAGNE

Je vous remercie beaucoup du télexgramme par lequel vous avez bien voulu me notifier votre nomination de président du conseil des ministres.

Vos paroles éloquentes, qui commémorent l'union entre nos deux pays, resteront profondément gravées dans la mémoire de mes compatriotes. Depuis que la France et la Grande-Bretagne sont entrées en campagne, il y a quinze mois, pour la défense des principes, des traditions et des espérances, qui constituent le fond même de la civilisation européenne, cette

union s'est jour à jour resserrée, elle a été définitivement consacrée dans la solennelle fraternité de la guerre.

Quelques changements que puissent apporter le temps et les circonstances, je sais que, en France comme en Angleterre, la volonté de défendre notre cause commune jusqu'à la victoire définitive reste inébranlable et certaine de vaincre.

Je prie Votre Excellence d'agréer les assurances de ma haute considération personnelle.

Faits de guerre  
DU 5 AU 9 NOVEMBRE

## De la mer à la Somme.

En Belgique, la lutte d'engins de tranchée a été très active, particulièrement dans la région de Hetsas et de Biesinghe.

En Artois, de violents combats d'artillerie ont eu lieu dans les secteurs de Hous, du bois d'Hache et du bois de Givenchy.

Dans la nuit du 8 au 9, la fusillade a été continue dans la région de Loos. Plus au sud ont eu lieu des combats de patrouilles dans lesquels nous avons eu l'avantage.

## De la Somme à l'Oise.

Devant Andechy, nous avons élevé un poste allemand.

Sur les environs de Beauvois-en-Vermandois, nos batteries ont soutenu des luttes très vives, au cours desquelles elles ont réprimé par des rafales l'activité des engins de tranchée de l'ennemi. Le bombardement réciproque a été particulièrement violent aux environs de Beauvois-en-Vermandois dans la nuit du 8 au 9 novembre.

## Sur le front de l'Aisne.

Notre artillerie a exécuté des concentrations de feux très efficaces sur les organisations allemandes de la région de Vingré et sur les canonnements établis dans les bois de Nouvron et de Commelancourt.

## En Champagne.

Dans la journée du 5 novembre, de violents combats ont été livrés au nord de Massiges. L'ennemi a été partout tenu en échec et repoussé par nos contre-attaques, sauf dans notre tranchée de première ligne à la cote 199 où il a pu pousser quelques éléments. Dans la nuit du 5 au 6, nous avons repoussé une nouvelle attaque contre nos tranchées de l'ouvrage de la Courtine. Dans la nuit du 6 au 7, une attaque à la grenade, tentée contre nos positions à l'est de la butte de Mesnil, n'a pas eu plus de succès.

De violents combats d'artillerie avec emploi d'obus de gros calibre ont eu lieu dans toute la région entre Tihou et la cote 199. Un bombardement très intense, auquel notre artillerie a énergiquement riposté, a eu lieu dans la région du Trapèze pendant la nuit du 8 au 9 novembre.

## De l'Argonne à la Meuse.

Dans la journée du 7 novembre, en Argonne, à la cote 285, une de nos mines a détruit une sape dans laquelle l'ennemi était en plein travail.

Entre Argonne et Meuse, où la guerre souterraine se poursuit sans interruption, nous avons fait exploser, dans la matinée du 6 novembre, un fourneau de mine qui a sérieusement endommagé les organisations allemandes du secteur de Malancourt.

Au nord de Saint-Mihiel, nos batteries ont démolie une pièce allemande contre avions.

## De la Meuse aux Vosges.

Le 8 novembre, de violents combats de tranchées à tranchées à coups de bombes et de grenades sont livrés à plusieurs reprises dans la journée du 6 novembre.

Dans les Vosges, à la Chapelotte, à l'est de Badonviller, une de nos mines a détruit un blockhaus ennemi dans la journée du 5 novembre. Les journées suivantes ont été marquées par une lutte incessante d'engins de tranchée, au cours de laquelle nos canons de campagne et nos canons spéciaux ont efficacement contre-battu les lances-mines ennemis.

Au Viulu, la lutte d'engins de tranchée a été également très active.

## FRONT RUSSE

Sur la rive gauche de l'Aa, en Courlande, les Russes ont réussi à occuper la région de Brandenbourg et de Pavassern, et à progresser légèrement au sud du lac Babit.

Dans la région de Mitau, ils ont occupé, en avançant vers le sud, la ligne Zalay-Olai et, à l'ouest d'Uzkulli, le village de Dabe.

Près de Dvinsk, au sud du lac de Sventen, les Allemands ont prononcé contre le village de Platonovka une attaque que les Russes ont repoussée, infligeant de grandes pertes à l'ennemi. Sur la rive ouest du lac, ils ont enlevé la seconde ligne des tranchées allemandes et fait prisonniers plus de trois cents soldats.

A l'ouest de Rafaïtovka, sur le Styx, l'ennemi a attaqué le village de Kostikovtovka. Après un opiniâtre combat de nuit, les Russes ont contraint les Autrichiens à s'enfuir et ont pris deux canons, sept mitrailleuses, beaucoup d'armes et de munitions ; ils ont fait prisonniers 22 officiers et 712 soldats.

Au nord de la rivière l'Okouka, dans la région de Kolki, les Russes ont enfonce la frontière et occupé la ligne de ses positions fortifiées, faisant prisonniers 40 soldats et prenant 5 mitrailleuses.

Dans la région du village de Völlitz, au nord de Nouvel-Alexinatz, l'ennemi a été repoussé.

Sur la rive droite de la Strya, la période des combats acharnés dans la région de Semikovitz, est passée. Un coup de main rapidement entrepris a permis aux Russes de passer sur la rive droite et de faire prisonniers plus de 8500 soldats, avec un nombre encore indéterminé d'officiers et de mitrailleuses. Les Allemands ont concentré tous leurs efforts pour reprendre ces prisonniers. Sous de violents feux d'artillerie et de mitrailleuses, les troupes russes ont bravé toutes les attaques et elles ne se sont repliées sur leur propre rive qu'après y avoir passé toute la masse des prisonniers et tout le butin de guerre.

## FRONT SERBE

L'armée bulgare, descendant pour envahir la Macédoine par la voie de Vélos et Brilaj, a été définitivement battue par l'armée serbe à l'ouest, à l'entrée du col de Balouna.

À cours de la bataille, des détachements d'infanterie française et de cavalerie anglaise arrivant de Krivoïac ont accéléré la victoire serbe. Ivor et Gradski ont entre les mains des Russes. L'armée bulgare décimée s'est enfuie à la débandade dans la direction de l'est.

La rive droite du Vardar est nettoyée de Bulgares.

On a lieu de croire qu'à l'heure actuelle Kravievetz et Nisch ont été évacués par les Serbes.

## Armée d'Orient.

Malgré une violente préparation de leur artillerie, les Bulgares ont nettement échoué, les 3 et 5 novembre, dans toutes leurs tentatives contre notre côté de pont de Krivoïac.

Le même jour, à l'est de Rabrovo, nous avons enlevé les villages de Memesli et Kajali et attaqué les crêtes frontières. Les Bulgares ont violemment bombardé Valandovo. Dans la direction de Rabo vo nos progrès continuent.

Les canons français font des ravages terribles dans les rangs des Bulgares.

On annonce que les Serbes ont remporté un succès sur les Bulgares dans la région de Vrania.

## FRONT MONTÉNÉGRIN

Depuis le 1<sup>er</sup> novembre, l'activité de l'ennemi a été extrêmement énergique sur tout le front de l'Herzégovine.

Non seulement les Monténégrins ont repoussé tous les assauts, mais encore ils se sont emparés d'un important matériel de guerre. Sur le front de l'Herzégovine, ils ont pris à l'ennemi 4 canons de campagne, 4 mitrailleuses, 3 appareils téléphoniques, un projecteur, 70 chevaux, 100 fusils et 100000 cartouches et fait prisonniers 2 officiers et 40 soldats.

De son côté, l'armée du Sandjak a pris 4 canons de campagne, 3 mitrailleuses, 600 fusils et une grande quantité de munitions. Elle a, en outre, fait prisonniers 6 officiers, 3 médecins et 300 soldats.

Au Viulu, la lutte d'engins de tranchée a été également très active.

## ECHO DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

## La médaille du général Lyautey.

— Le dernier courrier du Maroc nous apporte un récit détaillé de la cérémonie au cours de laquelle le général Lyautey a été décoré de la médaille militaire.

C'était à Sidi-Lamine, au pied de l'Atlas, dans une longue vallée que les monts entourent un décolleté imposant. Les troupes, zouaves, Ségalais, gourmiers à pied, infanterie coloniale, légion étrangère, artillerie, spahis et gourmiers au galop de chasse, viennent de défilé.

« Alors, écrit un de nos confrères, se déroule une des plus simples et des plus émouvantes cérémonies militaires auxquelles soldat, sans doute, ait assisté. Le plus ancien sous-officier médaillé de la colonne, l'adjudant Caviglioli, grave dans sa longue barbe noire, s'avance devant le général Lyautey, et, de la même voix impérieuse dont il commandait ses hommes, dit : « Au nom du Gouvernement de la République française, nous vous remettions la médaille militaire ! »

Les aurochs de Belovieje. — Près de Pinsk s'étend la célèbre forêt de Belovieje, la seule où vivent en liberté les aurochs — bœufs sauvages — dont l'espèce est presque éteinte et qui ne comptera plus, actuellement, que six cents têtes environ.

Il était environ huit heures lorsque l'armée de la Loire avait prononcé son mouvement. A neuf heures et demie, les tirailleurs de la division Peytavin, du 15<sup>e</sup> corps, engagent l'action en avant de Baccon, ce qui confirme von der Tann dans la conviction assez irréfutable que les Français ne cherchent qu'à couper d'Orléans, et qu'ils vont imprudemment se risquer entre sa gauche et la Loire. En face d'une seule brigade (celle du général Rebillard), le général bavarois va tasser jusqu'au quart de son infanterie, en laissant plus que des détachements insignifiants au nord de la route du Mans.

Au surplus, les troupes de Peytavin ne se laissent pas arrêter si aisément : bien soutenus par le feu de nos batteries qui, au grand étonnement des Allemands, finissent par prendre, pour la première fois peut-être, le dessus sur les leurs, nos fantassins se ruent à l'attaque du village de Baccon, qu'ils prennent d'assaut. Puis, c'est sur la Rivière et la Renardière que se concentrent les efforts du 15<sup>e</sup> corps. La Rivière est enlevée assez facilement par trois bataillons auxquels l'artillerie a préparé les voies ; mais la Renardière, défendue par quatre bataillons et quatre batteries, résiste longtemps avec vigueur. La position, il est vrai, est des plus fortes et des mieux organisées.

De nombreux détachements allemands y ont également pénétré. On raconte que l'un d'eux de trouva soudain en face d'un troupeau d'aurochs. Les Allemands, qui n'avaient jamais vu cet animal, s'arrêtèrent étonnés et effrayés ; les aurochs parurent également surpris. Mais un coup de feu éclata et la horde rendue furieuse se jeta sur les soldats, une lutte terrible s'engagea, et de nombreux Allemands furent écrasés sous les sabots des bêtes farouches.

Des mots... — On continue en Allemagne à organiser l'orthographe des mots étrangers. Si le Korset a trouvé grâce, avec sa consonne finale redoublée, « chifon » a dû céder la place à Seidenul (rien en soi). « Chambre garnie » et « Spediteur » disparaîtront, ainsi que les termes anglais : box, bar, drin, etc. « Parfumerie » sera toléré, avec un accent à l'allemand sur l'u. Et « billard » devra s'orthographier dorénavant billard.

Colibritans ? — Nous avons dit, à propos d'Anzac, qu'on manquait d'un nom générique pour désigner l'ensemble des habitants de l'empire britannique, qu'il a ensuite traduit en français et qu'un de ses camarades, lors du retour du personnel sanitaire, a publié en France. Ce poème s'appelle : *Captivité d'un musulman*. En voici des extraits :

« Allemagne, que le malheur l'entoure comme les nuages entourent la lune. Tu me fais souffrir dans tes baraques pleines de poux et de puces. Tous les jours, au lever du soleil, tu détournes mon sommeil par les cris aus aus ! (dehors ! dehors !). Enfin, tu nous fais du mal, à mes camarades et à moi. Je suis entre tes mains et ne puis plus rien dire si ce n'est cette parole que les Arabes trouvent dans le Coran : Que Dieu te maudisse et te mette à la place du chacal. Afin que tous les gens qui te verront passer crient : « Au chacal, au chacal ! »

Tu as tenté de troubler mon cœur en me disant que la Turquie préchait la guerre sainte contre la France, la Russie et l'Angleterre, et tu m'as offert la liberté pour aller combattre contre ces nations. Mon cœur n'a pas bronché, je t'ai répondu simplement que j'étais Français ! »

Napoléon I<sup>e</sup> n'avait ni locomotives, ni wagons, ni automobiles à sa disposition, et cependant l'idée lui était venue, déjà, de voiturer ses grenadiers.

A la veille de la seconde campagne d'Autriche, il rappela d'Espagne sa garde impériale que se dirigea sur Limoges à marches forcées. Parvenus là, ses grognards virent, à leur grande surprise, des charrettes garnies de boîtes de paille qui les attendaient et, pour ne pas perdre l'habileté de grogner, ils murmurèrent : « Sommes-nous donc des veaux pour nous mettre sur la paille ! » Puis, ils partirent gaiement et apprirent très vite ce que leur nouveau genre de locomotion avait de reposant. A chaque relais, d'autres charrettes les attendaient, prêtes à partir, et, comme il importait d'aller vite, ils trouvaient chez les habitants une table bien servie. Au bout de trois quarts d'heure ils se remettaient en route, et faisant ainsi leurs vingt-cinq lieues par jour, ils roulerent jusqu'en Allemagne.

« Le peuple grec, dit-il, a déjà réalisé ses aspirations nationales, mais il n'en est pas de même pour le peuple bulgare. Les Grecs n'auront rien à craindre d'une Bulgarie unifiée, car elle constitue une garantie pour le maintien de la paix dans les Balkans. »

Il est bien bonne !

Il faut croire, d'après cet extrait, que le *Bulletin de l'armée bulgare* est un journal humoristique.

3

Le foudre !... que diraient-ils, aujourd'hui, d'une expédition en auto !

4

C'est alors que le général d'Aurelles fait avancer l'artillerie de réserve et, après un redoulement du feu de toutes les batteries, ordonne l'assaut général. Voici en quels termes il a raconté lui-même les émouvantes péripéties de ce moment décisif, dans lequel est vraiment assuré le sort de la journée : « ... Mais les Allemands, par de nouveaux efforts désespérés, avaient chassé nos soldats de Coulmiers et étaient redevenus maîtres de la position. Le général Barry, mettant alors pied à terre, se place à la tête de ses troupes, les enlève au cri de : « En avant ! Vive la France ! » et à son tour force l'ennemi à reculer. La lutte se prolonge dans le village en flammes. En même temps, le général d'Aurelles fait approcher la brigade d'Aries qui a formé la réserve du 15<sup>e</sup> corps, pendant la journée ; il lance cette brigade sur le village. Les troupes sont enlevées avec un irrésistible élan par leur vaillant général. Bientôt Coulmiers est emporté d'assaut par la division Barry et la brigade d'Aries, rivaillant de courage et d'ardeur... » Il est à peu près quatre heures du soir.

Le canon, il est vrai, grondait toujours du côté de Champs et de Cheminiers. La division Jauréguierry avait affaire là à si forte partie qu'il s'en fallut de peu qu'une de ses brigades ne lâchât pied complètement ; mais la retraite fut bien vite arrêtée par le brave amiral, qui « commandait par son exemple tout autant que par ses ordres ». Les soldats ne pouvaient reculer longtemps sous les yeux d'un tel chef ! Grâce à son énergie impulsion, la marche offensive est reprise ; Champs est enlevé, ainsi que l'Ormeteau, et bientôt l'aile droite bavaroise, informée de la tournure d'favorable que le combat a pris autour de Coulmiers, abandonne des positions où elle désespérait de pouvoir se maintenir. A la nuit tombante, le corps bavarois est en pleine retraite dans la direction d'Artenay.

L'armée de la Loire avait triomphé de 22,000 hommes parfaitement instruits, aguerris par trois mois de campagne et pleins de la confiance que donne une suite ininterrompue d'éclatants succès.

Ceux qui n'ont point vécu à cette triste époque où les revers succédaient aux revers et où il ne se passait presque point de jour qui n'apportait la nouvelle d'un insuccès ou d'une déception, — ceux-là sans doute se figureront et comprendront difficilement de quelle joie la France tout entière fut saisie lorsqu'elle apprit que les Allemands avaient éprouvé, sur la Loire, une défaite sérieuse.

Charles MARO.

(Souvenirs héroïques de l'armée française.)

## INFORMATIONS OFFICIELLES

Emission d'un emprunt en rentes 5 p. 100. — Le conseil des ministres a autorisé, mardi, le ministre des finances, à déposer, jeudi, à la Chambre, un projet comportant l'émission, pour un chiffre illimité, d'un emprunt en rentes 5 p. 100.

Un impôt sur les bénéfices de guerre. — Le projet de crédits provisoires pour le premier trimestre de l'année 1893 comportera l'application d'une taxe sur les bénéfices exceptionnels réalisés à l'occasion de la guerre.

Réglementation de l'alcool. — Le ministre de l'intérieur a décidé de réglementer la vente de l'alcool dans toute la France sur les bases suivantes :

Interdiction, le matin jusqu'à onze heures, de la vente au détail des spiritueux dans les cafés, cabarets et débits de boissons.

Interdiction absolue en ce qui concerne les femmes et les mineurs au dessous de dix-huit ans.

Ne sont pas compris dans l'interdiction : le vin, la bière, le cidre, le poiré, l'hydromel, les vins de liqueurs ou aromatisés tirant moins de 18 degrés et les liqueurs sucrées préparées avec des fruits frais tirant moins de 23 degrés.

## VERS L'OcéAN ARCTIQUE

### Une nouvelle voie ferrée russe.

Le gouvernement russe a terminé la construction de la ligne ferrée qui joint son réseau central à l'océan Arctique. L'idée n'est pas neuve : il y a déjà vingt ans que le projet existe, mais il a fallu l'impulsion siévrueuse des circonstances pour le mettre en exécution.

La Russie, qui, depuis la fermeture des détroits, peut communiquer avec l'Europe seulement par la fenêtre lointaine de Vladivostok, veut avoir une porte sur l'océan Glacial. Il y a bien Arkhangel, port spacieux et commode, mais bloqué une partie de l'année par les glaces et réuni par une ligne anémique à Vologda, ligne qui fait partie du lointain réseau de l'Oural.

Or, loin, très loin, au delà du cercle polaire, plongé durant six mois dans une nuit sans étoiles, s'étale, une baie, le port de Catherine, qui ne gèle jamais, grâce à la proximité du Gulf Stream. C'est ce point que les ingénieurs russes ont choisi pour faire aboutir la ligne. Deux villes se trouvent là, Kola et Alexandrowsk, qui n'étaient, il y a quelques années, que de simples bourgades de pêcheurs.

Le point de départ de la ligne est Petrozavodsk, capitale du gouvernement d'Olonetz. De Petrozavodsk, les rails, sans dévier, se dirigent vers le nord à travers une région d'une beauté sauvage, curieuse au point de vue géologique, complètement déserte, sauf sur une étroite zone cotière et le long de deux ou trois routes postales.

La beauté du paysage ne diminue en rien les terribles difficultés auxquelles se sont heurtés les ingénieurs et les constructeurs.

En plusieurs endroits, des équipes entières abandonnèrent le travail parce qu'elles étaient littéralement dévorées par les moustiques. Lorsque M. Kochlin-Schwartz, en 1881, traversa à deux reprises la Laponie scandinave, lui et ses compagnons, malgré les moustiques et les châssis de tulle aux fenêtres, malgré les voiles et les gants à crin, furent dévorés du soir au matin et du matin au soir : on ne peut pas dire nuit et jour dans un pays où le jour dure vingt-quatre heures. « On ne peut se faire une idée, écrit-il, des myriades d'ennemis auxquels on a affaire et de la férocité incroyable de ces horribles petites bêtes. Un nuage épais accompagne constamment les explorateurs. Au soleil, le parasol d'une dame est assailli avec tant de rage qu'on croirait entendre le bruit d'une averse. Le vent seul a raison pour une heure de cette pluie, qui n'épargne pas les indigènes ; ils ont beau se badigeonner la figure et les mains d'un mélange de goudron et d'huile de poisson, ils sont cruellement piqués tout comme nous autres étrangers ». La torture des moustiques revient comme un refrain à chaque page du récit où M. Kochlin-Schwartz a décrit avec entrain les meurs des habitants et les beautés du pays.

Dans une autre partie de la voie, il fallut durant des mois chercher un terrain ferme : l'eau ruisselait partout, meuvante et trompeuse, changeant de place, pourrisant les pouffres, rongeant les rails. La difficulté n'était pas moindre lorsqu'en rencontrant des falaises de granite où se dressaient, dans les interstices, des arbres gigantesques.

Elevant des pilotis, fouillant le sable, creusant les rocs, les ingénieurs surmontèrent tous les obstacles. Il en reste encore : ils seront vaincus. Alors la Russie, librement et largement ravitaillée par un travail titanique, pourra apprécier ce que lui auront rapporté le savoir solide et l'infatigable

énergie de l'ingénieur V. Goriachkovsky, constructeur chef de la nouvelle voie, ainsi que de tous ses collaborateurs, petits ou grands.

### Contre le Militarisme allemand

La commission administrative permanente du parti socialiste, composée des citoyens Beuchard, Bracke, Brämer, Caminat, Compère-Morel, Dubreuilh, Ducos de la Haïlle, Jules Guesde, Gustave Hervé, Renaudel, Roldes et Vaillant étant présents, a adopté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« La présence des efforts faits par deux citoyens pour porter dans la fédération de la Seine une propagande basée sur les résolutions d'une réunion tenue en Suisse, à Zimmerwald, où ils s'étaient rendus, sans aucun mandat du parti, pour y conférencier sur la question de la paix avec d'autres socialistes de pays neutres ou belligérants, pour la plupart eux-mêmes sans mandat,

La commission administrative permanente rappelle qu'elle s'est refusée à participer à cette réunion comme aux réunions de même ordre organisées depuis le début de la guerre.

En conformité avec les décisions du conseil national des 14 et 15 juillet, elle affirme de nouveau qu'une paix durable ne peut être obtenue que par la victoire des alliés et la ruine de l'imperialisme militariste allemand, que toute autre paix, toute paix prémature ne sait qu'une trêve ou une capitulation.

Le conseil national a dit et la commission administrative permanente répète avec lui : « que la lutte imposée aux alliés par les dirigeants de l'Allemagne doit être conduite à son terme logique, c'est-à-dire jusqu'à la défaite du militarisme allemand, afin que soit donnée au monde la grande et nécessaire leçon d'une entreprise d'hégémonie brisée par la résistance des peuples libres ».

La commission administrative permanente invite donc toutes les fédérations et leurs sections à éviter même l'apparence d'une participation quelconque à une propagande contraire aux intérêts de la défense nationale et à l'organisation nationale et internationale du socialisme qu'on prétend consolider.

## SUR MER

### Un croiseur allemand coulé.

Le croiseur allemand *Uniline*, qui convoyait, avec deux torpilleurs, un ferry-boat allemand de la côte suédoise à la côte allemande, a été coulé le 7 novembre par deux torpilles lancées d'un sous-marin anglais. Une vingtaine d'hommes de l'équipage et quatre officiers ont succombé.

L'*Uniline* datait de 1902, avait un déplacement de 2,700 tonnes et flait 21 nœuds et demi. Son armement comprenait 20 canons.

### Le sous-marin « Turquoise » coulé.

D'après une information de source allemande, le sous-marin français *Turquoise* a été coulé à coups de canon dans la mer de Marmara et 2 officiers et 24 marins seraient prisonniers.

Le vice-amiral commandant l'escadre française des Dardanelles étant sans nouvelles récentes de la *Turquoise* et l'effacement de ce sous-marin comprenant précisément 2 officiers et 24 hommes, il y a lieu de tenir la perte de la *Turquoise* pour réelle.

Le *Tara*, vapeur auxiliaire britannique (6,322 tonnes) a été attaqué le 5 novembre dans la Méditerranée orientale par deux sous-marins ennemis. Il a coulé. Trente-quatre hommes de l'équipage manquent.

Un autre transport anglais, le *Woodfields* (3,534 tonnes) a été coulé après s'être défendu, dans les eaux méditerranéennes du Maroc. Une grande partie de l'équipage a débarqué à Alhucemas, petit port du Rif.

Des sous-marins ennemis ont coulé au large d'Arzou (près d'Oran), le 4 novembre, le vapeur français *Dubru* et, près du cap Ivi, le vapeur français *Calvados* et le vapeur italien *Ionio*.

Le vapeur français *Yser*, qui avait sauvé les passagers du bateau italien *Elisa-Francesca*, torpillé, a été torpillé à son tour, en faisant route sur Bizerte. Équipage et passagers ont pu gagner la côte.

Un incendie s'est déclaré dans les soutes à charbon du paquebot *Rochambeau*, parti samedi de New-York pour la France. L'incendie a été maîtrisé.

### Le vice-amiral Ronarc'h.

Le contre-amiral Ronarc'h, qui commandait à Dixmude la brigade héroïque des fusiliers marins, a été promu vice-amiral.

## LA MISSION GOURAUD

La délégation militaire envoyée en Italie pour remettre aux généraux Cadorna et Porro les hautes distinctions qui leur ont été conférées, a remis sa mission.

Le roi d'Italie, qui a eu plusieurs fois l'occasion d'entretenir avec le général Gouraud, lui a conféré le grand-cordon de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare, lui en remettant lui-même les insignes.

Malgré le mauvais temps sévissant dans la zone de guerre, la mission militaire française a pu visiter une partie du front oriental.

La mission s'est ensuite rendue à Rome où elle a été présentée au général Zuppelli, ministre à Saverne (Saverne s'écrit Zabern en allemand) au milieu des troupes françaises, il ne courront pas de dangers, car vous le savez bien, n'est-ce pas, que les officiers français pas plus que leurs soldats ne violent les femmes, n'assassinent les vieillards et ne mutilent les enfants, pas plus qu'ils ont la fâche de les faire marcher devant eux pendant le combat, comme ceux des armées allemandes.

Sans doute suffit-il de quelques souvenirs d'histoire et de géographie pour être surpris du progrès réalisé. Pour concevoir ce prodige, il faut être sur place. Et peut-être ceux-là seuls le mesurent pleinement qui ont été les premiers soldats de la conquête, ont participé aux premiers débarquements, ont connu les luttes acharnées du début, les étapes interminables et épouvantables, toutes les meurtrissures du froid et du chaud, toutes les privations, toutes les souffrances dont est tissé le succès d'aujourd'hui. A ceux-là, qui, si nombreux, combattent en ce moment sur le front de France, j'envoie l'assurance que nous avons conçu le miracle de leur œuvre, et le témoignage ému de notre admiration et de notre reconnaissance.

Les ministres ont, en même temps, apporté, avec une chaleur communicative, les remerciements de la France à ceux — soldats et colons — qui au prix d'un effort continu parachevent l'entreprise. Certes, l'œuvre accomplie est considérable. Mais, pacifique et militaire — au fond, toujours militaire sous des apparences pacifiques — celle qui demeure à accomplir est énorme. Il s'agit, d'une part, grâce à nos biens administratifs, économiques, médicaux, scolaires, etc., de gagner sans cesse davantage le pays pacifié à notre protectorat. Il s'agit, d'autre part, de le protéger de la menace infatigable des tribus dissidentes perpétuellement excitées par les intrigues allemandes.

La première tâche exige une activité administrative et économique de tous les instants et de toutes les formes. La seconde constitue une besogne de guerre singulièrement rude. « On meurt plus sur le front de France, on souffre moins. » J'ai retenu cette boutade d'un officier qui revenait de Champagne et pouvait comparer. Ah ! certes, dans les tranchées de Flandre et de Lorraine, on peine durement : mais c'est sous l'œil même de la patrie, sur son sol, dans un corps à corps incessant contre l'ennemi héréditaire. Tandis que, dans ce Tadla d'où nous revenons, à travers ces déserts maudits, jonchés de carcasses de chameaux, comme on se sent loin, comme on se sent seul parmi cette nature hostile où l'hiver qui commence est aussi implacable que l'été torride qui s'achève, où toutes les maladies, toutes les privations guettent le soldat aussi严厉ement que le fusil du Berbère !

Le sous-sécrétaire d'Etat se conforme aux dispositions du 14 mars 1893, en ce qui concerne l'engagement des dépenses et la réglementation générale, en ce qui concerne la passation des marchés, ainsi que la liquidation et la vérification des dépenses.

Le sous-sécrétaire d'Etat a décidé que les pères de cinq enfants vivants et les veufs pères de quatre enfants vivants ne seront plus envoyés en renforts que dans les services et formations de l'arrière. Cette prescription, qui ne s'applique pas aux sous-officiers rentrés, entrera immédiatement en vigueur.

situation des fabrications, des confections et des achats en cours, ainsi que celle des approvisionnements.

## LETTER DU MAROC

Casablanca, fin octobre 1915.

Le *Bulletin des armées de la République* a noté les étapes du voyage que MM. Albert Sarraut, ministre de l'instruction publique, et Abel Ferry, sous-sécrétaires d'Etat aux affaires étrangères, viennent d'effectuer au Maroc. J'ai eu la bonne fortune de les suivre. En temps ordinaire, je ne suis pas extrêmement friand de déplacements ministériels. J'ai participé à celui-ci avec un intérêt passionné.

Non seulement parce qu'il a été extrêmement instructif. En quinze jours, nous avons, à part la zone côtière du sud, sillonné la totalité du Maroc. « Le Maroc en quinze jours ! » Ce pays presque totalement fermé à l'Européen, il y a dix ans, qui le massacrait à Fez il y a trois ans, où, à la veille de la guerre encore, un tel voyage eût demandé plusieurs mois, voilà qu'il est devenu possible de le parcourir en deux semaines.

Sans doute suffit-il de quelques souvenirs d'histoire et de géographie pour être surpris du progrès réalisé. Pour concevoir ce prodige, il faut être sur place. Et peut-être ceux-là seuls le mesurent pleinement qui ont été les premiers soldats de la conquête, ont participé aux premiers débarquements, ont connu les luttes acharnées du début, les étapes interminables et épouvantables, toutes les meurtrissures du froid et du chaud, toutes les privations, toutes les souffrances dont est tissé le succès d'aujourd'hui. A ceux-là, qui, si nombreux, combattent en ce moment sur le front de France, j'envoie l'assurance que nous avons conçu le miracle de leur œuvre, et le témoignage ému de notre admiration et de notre reconnaissance.

Vous voyez que vous avez eu tort de nous écrire ; je vous répond sans haine personnelle, mais je ne peux empêcher de laisser parler mon cœur doublément patriote d'Alsacien et de Français.

Je ne peux pas vous faire un crime d'être Allemand, mais je ne peux faire autrement de penser, comme tout le monde, que c'est une honte. Nous vous souhaitons d'avoir la patience de supporter votre internement aussi bien que possible, et que le vieux bon Dieu de votre empereur vous protège mieux qu'il ne le fait pour ses criminels armés...

Voilà, ajoute M. Henri Welschinger, comment nos Alsaciens, même les moins éduits, savent écrire. Ils écrivent — comme ils sabrent ! — en bons Français.

qui combattent pour elle sur son sol ou l'autre continent. De la mer du Nord à l'Atlas, en passant par les Vosges, la Macédoine et les Dardanelles, c'est le même combat que nous livrons contre le même ennemi. Chacun à son poste, tous combattent pour la même cause sacrée : celle de la grande France d'aujourd'hui, de la plus grande France de demain.

André LICHENBERGER.

## Pour un Boche

M. Henri Welschinger, de l'Institut, a reçu communication d'une lettre, très caractéristique, adressée par un Alsacien de France à un Allemand. L'Allemand, fait prisonnier par les Français, avait écrit le premier à cet Alsacien, rencontré jadis en Alsace. L'Alsacien lui répond... on va voir comment :

Vous nous apprenez que vos parents, vos frères et sœurs sont en sécurité à Zabern ; nous on sommes fort heureux pour vous. Tant qu'ils y seront au milieu des vôtres, ils ne risqueront rien ; quand, plus tard, bientôt l'espérance, ils se rendront à Saverne (Saverne s'écrit Zabern en allemand) au milieu des troupes françaises, ils ne courront pas de dangers, car vous le savez bien, n'est-ce pas, que les officiers français pas plus que leurs soldats ne violent les femmes, n'assassinent les vieillards et ne mutilent les enfants, pas plus qu'ils ont la fâche de les faire marcher devant eux pendant le combat, comme ceux des armées allemandes.

Vous vous lamentez sur la longueur de cette guerre et vous demand

C'est une première étape. L'affectation nouvelle donnée aux intéressés est régie par le principe suivant: toute affectation d'un père de cinq enfants ou d'un veuf père de quatre enfants à une situation quelconque, ne peut être faite qu'en remplacement d'un homme du service armé et doit avoir pour effet de remettre dans le rang un homme du service armé.

« Mais le principe de la loi Dalbiez, précise la circulaire, subsiste, à savoir que les emplois sédentaires ne peuvent être attribués à des hommes du service armé de classes anciennes qu'à défaut d'auxiliaires.

Il conviendra notamment de proscrire rigoureusement toute création d'un emploi nouveau pour des pères de familles nombreuses; en aucun cas, ces hommes ne devront être réservés pour les emplois accessoires, qui doivent être tenus par des auxiliaires: services généraux corvées, garde d'écuries, service de places, etc.

En ce qui concerne les hommes présents aux armées, il y a accord entre les autorités militaires compétentes pour leur appliquer la mesure prise, mais progressivement et tenant compte de la nécessité impérieuse de ne pas laisser diminuer les effectifs.

Quant aux pères de quatre enfants vivants et aux veufs pères de trois enfants, rien n'est changé jusqu'à nouvel ordre aux prescriptions en vigueur, et notamment aux règles du tour de départ au front. Il sera établi une statistique des hommes de cette catégorie pour permettre d'examiner ultérieurement quelle décision pourrait être prise en leur faveur.

#### LES RECOMMANDATIONS et la situation des militaires.

Voici le texte de la circulaire ministérielle qui, en raison même de l'interdiction faite aux militaires d'user de recommandations, impose aux chefs l'obligation de transmettre par la voie hiérarchique toute demande de militaire relative à sa situation personnelle :

Par application de ma circulaire du 4 novembre 1915, toute demande de militaire appartenant sur sa situation personnelle l'attention des chefs doit, en tout cas, être transmise par la voie hiérarchique.

Sont rapportées, en conséquence, les dispositions de la circulaire du 21 décembre 1905.

Toute transmission hiérarchique, même avec avis défavorable, doit être motivée. Dans le cas où le chef auquel appartient la décision croirait devoir maintenir un avis défavorable, la demande n'en sera pas moins transmise à l'autorité supérieure, et au besoin, jusqu'au ministre, qui statuera en dernier ressort.

L'interdiction aux militaires de se faire recommander impose plus rigoureusement encore aux officiers, quel que soit leur grade, le strict devoir de s'abstenir de toute intervention qui ne serait pas justifiée par des considérations exclusivement militaires prévues par les règlements.

Les abus qui me seraient signalés dans l'ordre des faits visés par la présente circulaire — comme tous autres abus en général — engagent la responsabilité de leurs auteurs.

GALLIENI.

#### LE TRONC DU POILU

L'œuvre des « Envois aux soldats » instituée par l'Automobile-Club de France vient de déléguer l'un de ses collaborateurs pour exposer le but et le fonctionnement de son organisation dans les usines dont la fabrication concerne la défense nationale.

C'est ainsi que la première série des conférences a eu lieu aux établissements de ce genre, à Paris et aux environs, à Lyon, Marseille et dans la région de Montbéliard.

Toutes les usines visitées à ce jour ont chaleureusement adhéré au « Tronc du poilu ».

C'est là un beau geste de solidarité des travailleurs de l'arrière à l'égard de leurs camarades du front.

Ces causeries patriotiques vont se continuer dans les autres grands centres industriels de France.

#### Pièces à dire.

#### L'ENFANT

Les Turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil. Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil, Chio, qui embrageaient les charmilles, Chio, qui dans les flots reflétait ses grands bois, Ses coteaux, ses palais, et le soir quelquefois Un chœur dansant de jeunes filles.

Tout est désert. Mais non; seul, près des murs Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec, assis, Courbait sa tête humiliée. Il avait pour asile, il avait pour appui Une blanche aubépine, une fleur, comme lui Dans le ravage oubliée.

— Ah! pauvre enfant, pieds nus sur les rocs Hélas! pour essuyer les pleurs de tes yeux, bleus Comme le ciel et comme l'onde, Pour que dans leur azur, de larmes orageux, Passe le vif éclair de la joie et des jeux, Pour relever ta tête blonde,

— Que veux-tu? Bel enfant, que te faut-il donner Pour rattacher gaiement et gaîment ramener En boucles sur ta blanche épaulé Ces cheveux, qui du fer n'ont pas subi l'affront, Et qui pleurent épars autour de ton beau front, Comme les feuilles sur le saule?

Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux? Est-ce d'avoir ce lys, bleu comme tes yeux bleus, Qui d'Iran brûle le puits sombre? Ou le fruit du tuba, de cet arbre si grand Qu'un cheval au galop met, toujours en courant, Cent ans à sortir de son ombre?

— Le Reichstag est convoqué pour le mardi 30 novembre.

— Le couronnement du mikado, qui devait avoir lieu il y a dix-huit mois, mais qui fut ajourné en raison de la mort de l'impératrice douairière, est fixé au 10 novembre.

— M. Gustave Charpentier, membre de l'Institut, président de l'œuvre de Mimi-Pinson, a organisé au Petit Palais une exposition de cartes destinées aux soldats du front.

— Le cercle républicain socialiste de Saint-Etienne a adressé à M. Briand, président du conseil, élu du parti, l'expression de sa vive satisfaction de le voir à la tête du gouvernement dans les circonstances actuelles.

— M. Le Grain, sous-directeur, est chargé de l'intérim de la direction des chemins de fer de l'Etat pendant la durée de la délégation confiée à M. Claveille au sous-secrétariat de l'artillerie et des munitions.

— La Ligue des Droits de l'homme organise, pour le 28 novembre, au Trocadéro, sous la présidence de M. Painlevé, ministre de l'instruction publique, une grande manifestation de l'honneur de miss Edith Cavell.

— La compagnie transatlantique anglaise Cunard n'accepte plus comme passagers les sujets anglais propres au service militaire.

— Une enquête officielle sur l'industrie russe a établi que sur 2 000 entreprises enquêtées, 500 étaient allemandes ou autrichiennes avec des capitaux dépassant un milliard de roubles.

— Le sol s'est assailli lundi matin, place de l'Alma, sur une longueur de 40 mètres et sur une largeur de 10 mètres. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

— Au cours d'un incendie qui éclata samedi à New-York, 30 jeunes filles furent prises de panique. Un grand nombre d'entre elles sautèrent dans la rue. On compte 13 tuées et 40 blessées.

— Une bombe à la dynamite a été découverte dans le bâtiment principal des fonderies de Cleveland (Etats-Unis), qui fabriquent des munitions pour les Alliés.

— M. Emile Prum, ancien député de Luxembourg, a été arrêté par les autorités allemandes pour avoir publié des articles contre les chefs de l'armée allemande.

— On manda de Tokio que de nombreux Allemands ont été expulsés du Japon où ils achetaient en grandes quantités du matériel de guerre.

— Le sous-marin allemand U-8, qui avait pénétré dans les eaux territoriales néerlandaises par suite d'une erreur de navigation, a été interné.

Nous, entre ronds dans la, quart hier, Caen nos n. è, Nice, rond, plus. (Nous entrerons dans la carrière, etc...).

#### SOLUTIONS DU N° 147

Charade. Triangle.

Chou. F O C H

Croute. O I E

Choucroute. C E

Rébus. H

Nous, entre ronds dans la, quart hier, Caen nos n. è, Nice, rond, plus. (Nous entrerons dans la carrière, etc...).

#### BLOC-NOTES

— M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique, est arrivé samedi à Chartres où il a visité le centre militaire d'aviation. Il a été salué par les officiers et les sous-officiers serbes et italiens en instruction à l'école.

— A l'occasion de la fête patronale de S. M. le roi des Belges, un Te Deum sera chanté, à l'église belge de la rue de Charonne, le vendredi 14 novembre.

— La reine Mary a passé en revue les troupes anglaises dans la plaine de Salisbury, aux deux lieux et place du roi.

— Le général Marchand compte reprendre, dès le mois prochain, sa place au front.

— M. Hénaff, conseiller municipal du quartier de la Santé, va proposer au conseil municipal qu'un monument commémoratif de l'assassinat de miss Edith Cavell soit édifié au parc Montsouris, sur la pelouse centrale.

— Le nombre des Croix de guerre accordées aux armées s'élève actuellement à 182 586. Sur ce nombre, 521 seulement ont été attribuées à des militaires appartenant à des formations ou services de la zone des étapes.

— Le ministère de la guerre vient de constituer plusieurs équipes d'infirmières destinées à coopérer au traitement de nos malades et blessés du corps expéditionnaire d'Ortient.

— Le Reichstag est convoqué pour le mardi 30 novembre.

— Le couronnement du mikado, qui devait avoir lieu il y a dix-huit mois, mais qui fut ajourné en raison de la mort de l'impératrice douairière, est fixé au 10 novembre.

— M. Gustave Charpentier, membre de l'Institut, président de l'œuvre de Mimi-Pinson, a organisé au Petit Palais une exposition de cartes destinées aux soldats du front.

— Le cercle républicain socialiste de Saint-Etienne a adressé à M. Briand, président du conseil, élu du parti, l'expression de sa vive satisfaction de le voir à la tête du gouvernement dans les circonstances actuelles.

— M. Le Grain, sous-directeur, est chargé de l'intérim de la direction des chemins de fer de l'Etat pendant la durée de la délégation confiée à M. Claveille au sous-secrétariat de l'artillerie et des munitions.

— La Ligue des Droits de l'homme organise, pour le 28 novembre, au Trocadéro, sous la présidence de M. Painlevé, ministre de l'instruction publique, une grande manifestation de l'honneur de miss Edith Cavell.

— La compagnie transatlantique anglaise Cunard n'accepte plus comme passagers les sujets anglais propres au service militaire.

— Une enquête officielle sur l'industrie russe a établi que sur 2 000 entreprises enquêtées, 500 étaient allemandes ou autrichiennes avec des capitaux dépassant un milliard de roubles.

— Le sol s'est assailli lundi matin, place de l'Alma, sur une longueur de 40 mètres et sur une largeur de 10 mètres. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

— Au cours d'un incendie qui éclata samedi à New-York, 30 jeunes filles furent prises de panique. Un grand nombre d'entre elles sautèrent dans la rue. On compte 13 tuées et 40 blessées.

— Une bombe à la dynamite a été découverte dans le bâtiment principal des fonderies de Cleveland (Etats-Unis), qui fabriquent des munitions pour les Alliés.

— M. Emile Prum, ancien député de Luxembourg, a été arrêté par les autorités allemandes pour avoir publié des articles contre les chefs de l'armée allemande.

— On manda de Tokio que de nombreux Allemands ont été expulsés du Japon où ils achetaient en grandes quantités du matériel de guerre.

— Le sous-marin allemand U-8, qui avait pénétré dans les eaux territoriales néerlandaises par suite d'une erreur de navigation, a été interné.

Nous, entre ronds dans la, quart hier, Caen nos n. è, Nice, rond, plus. (Nous entrerons dans la carrière, etc...).

#### LE TABLEAU D'HONNEUR

#### CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Lieutenant BARDOU, 51<sup>e</sup> d'artillerie: assure la service des canons de tranchée, depuis deux mois avec une grande activité et un mépris complet du danger. A organisé la batterie de bombardement dont il a le commandement avec un grand dévouement, a contribué pour une large part à la destruction des fils de fer pour l'attaque du 7 juin. A su par son calme et son attitude personnelles, obtenir de tous un effort remarquable. S'est dépassé sans compter et très efficacement.

Lieutenant OLIVIER, 4<sup>e</sup> d'infanterie: engage volontaire pour la durée de la guerre. Chef du détachement téléphoniste du régiment. Depuis six mois a dirigé avec intelligence et vigueur son service dans les tranchées notamment en décembre et janvier. A, pendant trois jours, établi les liaisons avec les postes avancés, payant de sa personne sous un feu continu d'artillerie et travaillant jusqu'à l'extrême limite de ses forces (7-11 juin).

Lieutenant GIRON, 75<sup>e</sup> d'infanterie: officier d'infanterie, 75<sup>e</sup> d'infanterie: est tombé glorieusement à la tête de ses hommes qu'il entraînait vaillamment à l'assaut des tranchées allemandes, malgré un feu intense et rageant pour repérer, sous un feu intense, un obus qui l'a atteint (7-11 juin).

Lieutenant PLANCHE, 75<sup>e</sup> d'infanterie: jeune officier plein d'ardeur et d'une grande bravoure. S'est fait tuer très bravement en ramenant au feu des fractions dont les chefs étaient tombés (8 juin).

Lieutenant JOUBERT, 75<sup>e</sup> d'infanterie: excellent officier qui s'est très bravement fait tuer à la tête de sa section au cours d'une attaque de tranchée (8 juin).

Sous-lieutenant WALTER, 118<sup>e</sup> d'infanterie: officier plein d'entrain et de gaîté, exerçant sur ses hommes un grand ascendant moral par sa belle attitude au feu. S'est particulièrement distingué les 18, 19, 21 et 23 mars dans l'organisation et la défense des positions. Le 7 juin est resté dans une tranchée soumise à un bombardement intense pour observer l'ennemi et maintenir par son exemple les veillants à leur poste, y a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant DUMAS, 75<sup>e</sup> d'infanterie: excellent officier qui s'est très bravement fait tuer à la tête de sa section au cours d'une attaque de tranchée (8 juin).

Soldat MYERNE, 2<sup>e</sup> zouaves de marche: corporal AVIAS, 3<sup>e</sup> tirailleurs; soldat CORNETIN, 26<sup>e</sup> d'infanterie: très belle conduite à l'assaut des tranchées allemandes le 16 juin. Très grièvement blessé.

Caporal MOYAN, 87<sup>e</sup> territorial d'infanterie: très belle attitude sous le bombardement des tranchées ennemis qui ont été enlevées (7-11 juin).

Adjudant DUCHEMIN, 74<sup>e</sup> d'infanterie: a été tué à son poste de chef de section de mitrailleuses, le 8 juin, alors qu'il maintenait ses hommes en place; par son exemple, sous un feu d'artillerie des plus violents.

Adjudant ADRIEN, 10<sup>e</sup> d'infanterie: sous-officier d'une grande bravoure, déjà cité à l'ordre de la brigade le 30 mai 1915. Tombé glorieusement à la tête de sa troupe qu'il entraînait à l'attaque de retranchements ennemis qui ont été enlevés (7-11 juin).

Medecin auxiliaire LUNEAU, 6<sup>e</sup> d'infanterie: a fait la campagne depuis le début de septembre 1914, a, dans un délai extrêmement court et dans des circonstances très difficiles, organisé le service du génie de façon à satisfaire non seulement aux besoins du camp retranché, mais aussi en partie à ceux des armées voisines; a fait exécuter des travaux importants, assuré la destruction de nombreux ouvrages d'art et leur remplacement par des ponts de fortune; a pris en outre une part très active aux opérations sur le champ de bataille de l'Ourcq, faisant ainsi preuve d'un sang-froid et d'une activité d'analogie de tout éclat.

Lieutenants-colonel BOURDEAU: étant chef de bataillon, chef du 2<sup>e</sup> bataillon des établissements du génie du camp retranché au début de septembre 1914, a, dans un délai extrêmement court et dans des circonstances très difficiles, organisé le service du génie de façon à satisfaire non seulement aux besoins du camp retranché, mais aussi en partie à ceux des armées voisines; a fait exécuter des travaux importants, assuré la destruction de nombreux ouvrages d'art et leur remplacement par des ponts de fortune; a pris en outre une part très active aux opérations sur le champ de bataille de l'Ourcq, faisant ainsi preuve d'un sang-froid et d'une activité d'analogie de tout éclat.

Capitaine aviateur FAURE: a commandé de la façon la plus brillante une escadrille dans les premiers mois de la campagne, puis un groupe de bombardement, exécutant lui-même de nombreuses missions à longue portée au-dessus du territoire ennemi. A, de plus, rendu des services signalés à l'aviation en réalisant d'importants perfectionnements de matériel (avions-canon, institut de tir en visée spécial).

Adjudant BERLIOUX, escadrille V. B. 112: pilote d'une bravoure et d'une habileté remarquables. A fait depuis le début de la campagne de très nombreuses reconnaissances. Le 31 mai 1915, au cours d'une mission de bombardement sur les lignes ennemis, a su, malgré une situation délicate, réaliser ainsi à

qualités militaires de premier ordre, en même temps qu'un très grand courage. Caporal DUCRET, 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: ancien colonial, caporal depuis peu, a fait preuve depuis le début de la campagne, de la plus grande bravoure. Blessé au moment où, au déclenchement de l'attaque du bataillon, il sortait d'une sape. A voulu prendre parti quand même à l'assaut des tranchées ennemis. Est tombé ensuite mortellement atteint.

Adjudant CHABAS, 97<sup>e</sup> d'infanterie: a conduit sa section sous un feu très violent d'artillerie et d'infanterie, avec beaucoup de sang-froid et d'énergie. A été tué en arrivant à la tranchée conquise avec sa section.

Aspirant GALLIFET, 97<sup>e</sup> d'infanterie: est allé sous un feu meurtrier rassembler et maintenir une fraction qui l'échappait, mettant ainsi en danger la ligne. A été tué.

Soldat GUINET, 97<sup>e</sup> d'infanterie: pendant une contre-attaque, a montré un mépris absolu du danger en continuant à assurer le service de sa pièce malgré une violente fusillade. A été tué à son poste.

Brancardier BAL, 97<sup>e</sup> d'infanterie: tué d'une balle à la tête pendant qu'il transportait un blessé.

Sergent AURY, 159<sup>e</sup> d'infanterie: a été tué glorieusement à la tête de sa section en l'entraînant à l'assaut des tranchées allemandes.

Sergent TONY, 159<sup>e</sup> d'infanterie: bien que faisant partie d'une compagnie de deuxième ligne, s'est jeté en avant pour participer à l'assaut avec les unités de première ligne. A été mortellement frappé.

Sergent FAURE, 159<sup>e</sup> d'infanterie: son chef de section ayant été tué au moment de l'attaque, a brillamment entraîné sa section à l'assaut, est tombé bravement, face à l'ennemi.

Caporal fourrier LEMEUNIER, 159<sup>e</sup> d'infanterie: venu sur sa demande d'une section de brancardiers du 159<sup>e</sup> rég. d'infanterie, a toujours su allier le courage et le dévouement. Le 9 mai, est allé à deux reprises, sous un feu meurtrier, relever deux officiers blessés. A été tué le 10, face à l'ennemi.

Capitaine PETITJEAN, 97<sup>e</sup> d'infanterie: glorieusement tombé en dirigeant la compagnie de mitrailleuses de son régiment et de sa brigade qui accompagnait les troupes poursuivant l'ennemi.

Lieutenant HUGLA, 57<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: a entraîné par l'exemple de sa belle attitude, la compagnie qui commandait, à sortir des tranchées pour entrer dans une zone battue par des feux violents. Blessé dans cette circonsistance à la tête de sa compagnie. Sous-lieutenant FAIRY, 57<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: officier de grande bravoure, qui a été l'objet de deux citations précédentes. A été grièvement blessé en entraînant sa section à l'attaque du 9 mai.

Adjudant BAJOLLET, 57<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: a assuré son service de chef de liaison dans les circonsances les plus difficiles avec courage et sang-froid; blessé à la sortie des tranchées françaises, est tombé en criant: « Vive la France! »

Sergent TROTEAU, 57<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: commandant une section de mitrailleuses, a réussi à la placer en batterie en terrain violentement battu. A été tué dans l'exécution de cette mission.

Sergent SCHWEIN, 57<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: le 9 mai, a entraîné sa section à l'attaque, sous un feu intense, donnant l'exemple du courage, jusqu'à ce qu'il tombe mortellement frappé.

Caporal PIET, 57<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: blessé à la tête, le 9 mai, a refusé de se laisser conduire au poste de secours, a continué à exercer le commandement de son escouade sous le feu, avec courage et énergie. Grièvement blessé le lendemain 10 mai,

Lieutenant ANTIGLIO, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: a toujours montré les plus grandes qualités de sang-froid, de courage et d'énergie, notamment dans les combats du 9 au 13 mai, a su maintenir sa compagnie sous un bombardement violent et très meurtrier et repousser plusieurs contre-attaques de l'ennemi. Blessé assez grièvement, a dissimulé sa blessure pour ne pas impressionner ses hommes. N'a consenti à se faire panser qu'après avoir ramené sa compagnie au rassemblement du bataillon.

Sergent ALLOUIS, 159<sup>e</sup> d'infanterie: sa compagnie étant violemment bombardée par la

grosse artillerie ennemie, et ayant reçu l'ordre de tenir court que court, a été pour sa section un bel exemple de calme et de courage. A été tué.

Sous-lieutenant FREGOSI, 159<sup>e</sup> d'infanterie: fut glorieusement en se portant avec sa section à l'attaque des positions ennemis.

Sous-lieutenant PROVANSAL, 159<sup>e</sup> d'infanterie: a contribué par son courage et son entraînement à la prise de trois lignes de tranchées fortement organisées. A été tué en entraînant sa section à l'attaque d'une nouvelle position.

Adjudant MONTAIS et sergent VILLOT, 159<sup>e</sup> d'infanterie: au signal de l'assaut, se sont élancés les premiers hors de la tranchée de départ, ont entraîné leurs hommes au cri de « En avant, Vive la France ». Sont arrivés les premiers sur la tranchée ennemie, ont montré dans l'attaque des deuxièmes et troisièmes lignes la même ardeur, le même entraînement.

Soldats LALLET, ROUX, FAUCHIER,

159<sup>e</sup> d'infanterie: à plusieurs reprises, ont chargé à la baïonnette pour dégager leur capitaine entouré par l'ennemi; n'ont rejoint leur compagnie qu'après l'arrivée de renforts allemands, qui a rendu toute nouvelle entraînement impossible.

Sergent POILPOT, 71<sup>e</sup> d'infanterie: chargé de reconnaître un entonnoir situé à quelques mètres de la tranchée allemande et qu'on croyait occupé par l'ennemi, s'y est rendu seul, a parcouru cet entonnoir en plein jour, y a reconnu les boyaux d'accès de l'ennemi. A été grièvement blessé en rentrant aux tranchées, est venu faire froidement son rapport, faisant preuve d'une grande énergie et d'une très belle bravoure.

Sergent GUILLARMOT, 71<sup>e</sup> d'infanterie: a brillamment entraîné sa section dans l'assaut de l'artillerie sur le front de la division, à largement contribué à la réussite d'une attaque au cours de laquelle les troupes d'assaut ont gagné d'un seul bond plus de quatre kilomètres de terrain. Au cours de l'attaque, a poussé rapidement son artillerie en avant, pour lui permettre de soutenir l'infanterie, et n'a pas craint de lui faire occuper sous le feu de l'artillerie ennemie, un emplacement favorable à cette mission.

Lieutenant VIGNET, 6<sup>e</sup> d'artillerie: pour la seconde fois, blessé le 10 mai, a continué pendant vingt-quatre heures à assurer le service de la batterie dont il avait le commandement et no s'est laissé évacuer que sur l'ordre de ses chefs.

Captaine GUISE, 71<sup>e</sup> d'infanterie: a très brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des lignes allemandes sous un feu violent de mitrailleuses. Malgré les pertes subies dès le départ, a continué à donner à l'attaque une vigoureuse impulsion, la poussant jusqu'au bout. A été frappé mortellement au moment où il abordait les fils de fer.

Sous-lieutenant PORTAL, 6<sup>e</sup> d'artillerie: agent de liaison et observateur avancé, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, et a été blessé grièvement le 10 mai, en portant un ordre à une batterie violemment battue.

Sous-lieutenant MARTIN, 6<sup>e</sup> d'artillerie: officier observateur en première ligne, a été mortellement frappé en remplissant sa mission.

Maréchal des logis SIMON, 6<sup>e</sup> d'artillerie: étant en liaison auprès de l'infanterie pendant l'attaque du 9 mai, s'est élancé un des premiers hors des tranchées en entraînant les hommes à l'assaut et est tombé frappé mortellement.

Captaine THOMAS, 97<sup>e</sup> d'infanterie: impossible au feu, a dirigé le feu de sa pièce de 37 sur une position pendant plus d'une heure sans broncher, malgré la riposte énergique de l'ennemi. Ne s'est retiré que grièvement blessé.

Captaine TREFCON, 4<sup>e</sup> génie: étant sous le feu de l'ennemi, et l'une de ses sections étant trop exposée, n'a pas hésité à traverser un espace violemment battu par le feu de l'ennemi pour aller reconnaître un emplacement mieux abrité. A été tué par un obus dans l'accomplissement de cette mission.

Sergent BRAT, 4<sup>e</sup> génie: sa section étant trop exposée, n'a pas hésité à traverser un espace violemment battu par le feu de l'ennemi pour aller en rendre compte à son capitaine. A été tué en accompagnant cet officier dans la recherche d'un emplacement défilé.

Sergent BOVE, 4<sup>e</sup> génie: a vigoureusement entraîné sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemis et y a fait 33 prisonniers.

Sergent BONNARD, 4<sup>e</sup> génie: le 12 mai, sous un bombardement violent, est allé dégager deux de ses sapeurs blessés et ensevelis après l'explosion d'un obus de gros calibre. A été blessé à l'attaque du 15.

Sapeur-mineur MASSON, 4<sup>e</sup> génie: faisant partie d'une colonne d'assaut, a vaillamment secondé le chef de sa section aux prises avec des adversaires supérieurs en nombre. A été grièvement blessé.

Sergent RIBAUT, 28<sup>e</sup> territorial d'infanterie: le 9 mai 1915, a capturé dans une galerie de mine quatre pionniers allemands. A ensuite procédé au débouvrage de cette mine, don-

nant ainsi un bel exemple d'énergie et de courage.

Caporal CLÉMENT, 57<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: le sergent de sa section ayant été blessé, a pris spontanément le commandement, et a vigoureusement entraîné ses hommes vers les tranchées ennemis.

Sergent DIDIER, 4<sup>e</sup> génie: s'est déjà signalé dans les combats des 22 au 23 octobre. A été tué le 9 mai en entraînant son escouade, sous un feu violent, vers les lignes allemandes.

Medecin auxiliaire BROQUA, 97<sup>e</sup> d'infanterie: blessé mortellement en allant relever des blessés sur la ligne de feu.

Maréchal des logis LANTONY, 14<sup>e</sup> d'artillerie: sous-officier très dévoué et très consciencieux qui a déjà été blessé une première fois. Tué à son poste de chef de pièce.

Sergent POILPOT, 71<sup>e</sup> d'infanterie: chargé de reconnaître un entonnoir situé à quelques mètres de la tranchée allemande et qu'on croyait occupé par l'ennemi, s'y est rendu seul, a parcouru cet entonnoir en plein jour, y a reconnu les boyaux d'accès de l'ennemi. A été grièvement blessé en rentrant aux tranchées, est venu faire froidement son rapport, faisant preuve d'une grande énergie et d'une très belle bravoure.

Sergent GUILLARMOT, 71<sup>e</sup> d'infanterie: a brillamment entraîné sa section dans l'assaut de l'artillerie sur le front de la division, à largement contribué à la réussite d'une attaque au cours de laquelle les troupes d'assaut ont gagné d'un seul bond plus de quatre kilomètres de terrain. Au cours de l'attaque, a poussé rapidement son artillerie en avant, pour lui permettre de soutenir l'infanterie, et n'a pas craint de lui faire occuper sous le feu de l'artillerie ennemie, un emplacement favorable à cette mission.

Lieutenant VIGNET, 6<sup>e</sup> d'artillerie: pour la seconde fois, blessé le 10 mai, a continué pendant vingt-quatre heures à assurer le service de la batterie dont il avait le commandement et no s'est laissé évacuer que sur l'ordre de ses chefs.

Captaine GUISE, 71<sup>e</sup> d'infanterie: a très brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des lignes allemandes sous un feu violent de mitrailleuses. Malgré les pertes subies dès le départ, a continué à donner à l'attaque une vigoureuse impulsion, la poussant jusqu'au bout. A été frappé mortellement au moment où il abordait les fils de fer.

Sous-lieutenant PORTAL, 6<sup>e</sup> d'artillerie: agent de liaison et observateur avancé, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, et a été blessé grièvement le 10 mai, en portant un ordre à une batterie violemment battue.

Sous-lieutenant MARTIN, 6<sup>e</sup> d'artillerie: officier observateur en première ligne, a été mortellement frappé en remplissant sa mission.

Soldat JAFFRE, 48<sup>e</sup> d'infanterie: a été blessé grièvement en rapportant à la tranchée son capitaine qui ne pouvait pas marcher.

Soldat RIVOALLON, 48<sup>e</sup> d'infanterie: toujours le premier au feu depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables. Est alle le 10 mai, à neuf heures du matin, rechercher à 200 mètres des lignes françaises un blessé qu'il a ramené sur son dos, malgré un feu nourri de mitrailleuses ennemis.

Sous-lieutenant RENAUD, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: a fait preuve d'une énergie, d'une ténacité et d'une volonté dignes des plus beaux élots, en entraînant vigoureusement son peloton dans un assaut à la baïonnette, et en se cramponnant au terrain conquis, malgré des forces ennemis supérieures et un bombardement des plus violents.

Sous-lieutenant BERNAUD, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: a fait preuve d'une énergie, d'une ténacité et d'une volonté dignes des plus beaux élots, en entraînant vigoureusement son peloton dans un assaut à la baïonnette, et en se cramponnant au terrain conquis, malgré des forces ennemis supérieures et un bombardement des plus violents.

Chef de bataillon POUPARD, chef d'état-major d'une division: a commandé par deux fois avec distinction son régiment devant l'ennemi, le chef de corps ayant été tué, et n'a pas craint de lui faire occuper sous le feu de l'artillerie ennemie, un emplacement favorable à cette mission.

Adjudant CHOMEL, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: a fait preuve d'une extrême énergie au combat du 27 mai; quoique blessé, est resté à la tête de sa section et n'a consenti à être évacué qu'après en avoir reçu l'ordre de son capitaine.

Adjudant MAISSE, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: charge avec sa section de défendre un redan et soumis à un violent bombardement, a maintenu sans cesse la gaieté dans sa troupe, malgré les pertes sérieuses qu'elle subissait; grâce à son énergie et à son entraînement, a réussi à repousser une attaque de l'infanterie ennemie.

Adjudant GARNIER, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: toujours animé du plus bel entraînement, a continué avec des succès étonnantes de contre-attaque de l'ennemi. Est mort des suites de ses blessures après avoir fait preuve jusqu'au dernier moment de grande bravoure.

Sous-lieutenant GASPARD, 29<sup>e</sup> d'infanterie: depuis le début de la guerre a constamment donné le plus bel exemple de bravoure et de dévouement.

Adjudant DIDIER et sergent GIROUD, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: sont tombés glorieusement frappés à la tête de leurs sections qu'ils entraînaient en ayant d'une façon particulièrement brillante sous un feu violent de mitrailleuses.

Aspirant CHOLLIER, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: après avoir brillamment entraîné sa section au combat du 27 mai, et quoique blessé par un éclat d'obus, est resté trois heures à son poste, encourageant ses hommes par son exemple et ses conseils; n'a consenti à se laisser panser que lorsque sa section a été suffisamment organisée pour pouvoir résister à une contre-attaque ennemie.

Sergent COTTIN, 56<sup>e</sup> d'infanterie: le 14 mai, s'est élancé le premier pour reconnaître la ligne ennemie, facilitant, par son audace, la conquête de la position. Le 20 mai, après une blesure très grave reçue en marchant à l'ennemi, a crié: « Relevez-moi, pour que je charge avec vous. »

Capitaine GUÉRIN, 75<sup>e</sup> d'infanterie: officier

## N° 148. Supplément au Bulletin des Armées de la République.

### CITATIONS

(Suite.)

quel il a pris part, du plus grand courage et du plus absolu dévouement; a été mortellement frappé le 27 mai par un éclat d'obus, en prodiguant ses soins à des blessés.

Sous-lieutenant TESSEYRE, 21<sup>e</sup> d'infanterie: le 6 septembre, se trouvant en terrain découvert, sous un feu violent de mitrailleuses et d'infanterie ennemis, a mis rapidement en batterie et avec un calme parfait sa section de mitrailleuses, ainsi aidé puissamment la progression de son bataillon. A été frappé mortellement d'une balle à la tête.

Sous-lieutenant LACARRIÈRE, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: ne cessé de faire preuve de courage et de sang-froid depuis le début de la campagne; le 27 mai, a su faire déboucher par son exemple tout son peloton à l'attaque d'une position ennemie avec un élan admirable; a déjà été l'objet de trois citations.

Sous-lieutenant BIGORGNE, 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: est tombé criblé de balles à quelques mètres de mitrailleuses contre lesquelles il avait entraîné brillamment sa section.

Sous-lieutenant VERGNE, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: le 27 mai, a conduit vigoureusement son peloton à l'assaut d'une position fortifiée; a été mortellement blessé le lendemain en repartant sa section en ayant sous un feu violent.

Sous-lieutenant RAPIN, 54<sup>e</sup> d'infanterie: a brillamment conduit sa section à l'attaque d'une tranchée qu'il a enlevée malgré un feu violent; a été blessé au cours de l'engagement (troisième blessure depuis le début de la campagne).

Sous-lieutenant BIGORGNE, 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: est tombé criblé de balles à quelques mètres de

**Capitaine DOMINIQUE**, 75<sup>e</sup> d'infanterie : admirable officier, déjà cité et décoré pour sa brillante conduite. S'est très bravement fait tuer à l'assaut d'une tranchée, le 8 juin.

**Capitaine GILLET**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : est tombé mortellement frappé en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie.

**Capitaine CARON**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : déjà cité à l'ordre du régiment pour sa belle conduite dans des affaires antérieures, a conduit avec la plus grande bravoure sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemis. Est tombé blessé à quelques pas de ces tranchées, dans lesquelles une section a pu s'installer.

**Capitaine RIVART**, 4<sup>e</sup> d'artillerie : aux combats du 5 au 13 juin, est resté, de jour et de nuit, à son poste d'observation dans une tranchée avancée soumise à de violents et continuels bombardements. Pendant un réglage de tir, a été pris sous les éboulements de son abri défoncé par un obus. A peine dégagé, a continué son réglage et a atteint rapidement les objectifs qui lui étaient désignés.

**Capitaine RAOUX**, 27<sup>e</sup> d'artillerie : pendant les combats du 6 au 13 juin, est resté sous interruption dans les tranchées de première ligne. Pendant un réglage a été pris sous les éboulements de son observatoire défoncé par un obus ; a peine dégagé, a continué à diriger avec sang-froid et précision ses tirs de destruction de fils de fer, sous des rafales incessantes. A rempli dans la perfection son rôle de commandant de batterie d'accompagnement de l'infanterie, montrant au feu beaucoup de calme.

**Capitaine DANDLAU**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : venu de la cavalerie pour prendre les délicates fonctions de commandant de compagnie d'infanterie, s'est acquitté de sa tâche avec une conscience et un dévouement remarquables. A été tué à la tête de sa troupe qu'il entraînait à l'assaut des tranchées ennemis, le 10 juin.

**Capitaine BOUVAT**, 75<sup>e</sup> d'infanterie : admirable officier de troupe qui, depuis le début de la campagne, ne cesse de donner des preuves de bravoure et d'énergie. Très grièvement blessé en conduisant sa compagnie à l'assaut.

**LA 2<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 137<sup>e</sup> D'INFANTERIE** : à l'heure fixée pour l'assaut, sous un violent feu de barrage de l'artillerie allemande, s'est élancée d'un même cœur hors des tranchées, donnant ainsi un superbe exemple de bravoure qui a électrisé tout le régiment et lui a fait élever d'un seul élan deux lignes de tranchées allemandes.

**Lieutenant HEMON**, 5<sup>e</sup> d'artillerie : pendant plusieurs nuits consécutives, déployé une grande activité et un inlassable dévouement pour l'installation des canons dans la tranchée en face du secteur d'attaque. S'est constamment tenu aux postes les plus exposés pour observer le tir de ses pièces, s'est porté dans une tranchée allemande nouvellement conquise pour y installer un canon.

**Lieutenant GERANTON**, 75<sup>e</sup> d'infanterie : officier merveilleux de bravoure et d'entrain qui s'est glorieusement fait tuer en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée.

**Lieutenant GARDIN**, 75<sup>e</sup> d'infanterie : le 8 juin, au cours de l'attaque d'une tranchée dans le brouillard, voyant que ses premiers éléments manifestaient de l'hésitation, s'est bravement mis à leur tête pour les entraîner. Est tombé mortellement frappé.

**Sous-lieutenant BAUMEVILLE**, 75<sup>e</sup> d'infanterie : n'a pas cessé pendant quatre jours d'un bombardement intensif, du 8 au 11 juin, par sa bonne humeur et par sa bravoure, de maintenir à un haut degré le moral des hommes qui l'entouraient. A été tué le 17 juin en effectuant une reconnaissance dans les tranchées.

**Maréchal des logis SARRAZIN**, 9<sup>e</sup> d'artillerie à pied : étant observateur d'artillerie dans une tranchée de première ligne, a fait preuve d'un très grand courage en se portant, pour mieux observer, en avant de la tranchée, sous un feu violent de l'artillerie ennemie. A été mortellement blessé.

**Sergent GAVET**, 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve du plus beau courage et d'un superbe entraînement pour mener, le 27 mai, sa section à l'assaut. A déjà été deux fois blessé depuis le début de la campagne.

**Sergent BEZEAUD**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une énergie et d'un courage extrême au combat du 27 mai et y

a rendu les plus grands services comme agent de liaison.

**Sergent GIDON**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 27 mai, a fait preuve de belles qualités militaires et a maintenu sa section sous un feu intense ; le 28 mai, blessé au cours d'un violent bombardement, a repris le commandement de sa section après un pansement sommaire ; a ralenti des hommes dont le chef venait d'être tué, et les a brillamment sauvés en ayant au secours d'une fraction menacée par l'ennemi.

**Caporal GAILLARD**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : lancé à l'attaque d'une position ennemie avec sa section, est arrivé le premier sur la position, puis est parti en patrouille sur sa demande.

**Caporal GRANIER**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a pris sous le feu le commandement de sa demi-section et l'a entraînée d'une façon remarquable à l'assaut d'une position ennemie ; a été lui-même grièvement blessé.

**Caporal COMBES**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 27 mai, a entraîné ses hommes à l'assaut, sous un feu extrêmement violent des mitrailleuses ennemis, et a donné à tous l'exemple du plus grand courage et du plus profond mépris de la mort. Grièvement blessé, est mort des suites de ses blessures.

**Caporal LEVASSEUR**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 27 mai, a fait preuve d'une belle initiative et du plus beau courage en assurant spontanément la liaison avec la compagnie voisine sous un feu violent. A été tué en accomplissant sa mission.

**Caporal LEFAURICHON**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au cours d'un violent bombardement ennemi, n'a cessé d'encourager ses hommes et de leur donner l'exemple du plus beau dévouement. Blessé très grièvement, est mort des suites de ses blessures.

**Caporal ROUX**, chasseurs SOULIER et MARCELINE, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : lancés à l'attaque d'une position ennemie, ont fait preuve d'une superbe ardeur et ont entraîné leurs camarades aux cris répétés de : « En avant, les amis ! » Sont arrivés les premiers sur les positions conquises, et ont poursuivi le feu l'ennemi qu'ils avaient mis en fuite.

**Chasseur REVEL**, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : en patrouille et cerné, a refusé de se rendre, s'est adossé contre un arbre, et tenant l'ennemi en respect par son feu, a résisté jusqu'à la mort. A été retrouvé à la même place quelques jours après, criblé de balles et de coups de bâtonnettes.

**Chasseur DEBON**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve du plus beau courage pour ramasser en munitions sa section, sous un bombardement intense et une violente fusillade.

**Chasseur LAPORTE**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : est allé, sur sa demande, en plein jour, poser des fils de fer en avant d'une tranchée à 100 mètres des lignes allemandes ; un de ses camarades ayant été grièvement blessé, est resté près de lui et a ouvert le feu sur les tranchées ennemis jusqu'à ce que ce camarade ait pu être ramené en arrière.

**Chasseur PEYRON**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : est allé, en plein jour, sur sa demande, à 100 mètres des lignes allemandes, pour poser des fils de fer ; a fait preuve d'une grande bravoure au cours de sa mission, pendant laquelle il a été grièvement blessé.

**Chasseur BESBIOULES**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : jeune chasseur arrivé depuis peu à sa compagnie, a fait preuve de belles qualités militaires au combat du 27 mai ; sa section étant arrêtée par un feu violent, s'est résolument portée seul en avant pour reconnaître l'emplacement de l'ennemi ; a été tué au cours de sa reconnaissance.

**Chasseur BRESSAT**, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : faisant partie d'un bataillon territorial et incorporé au 68<sup>e</sup> bataillon, sur sa demande, pour prendre part à une attaque très dure, a fait preuve d'un courage et d'un dévouement admirables ; est monté à l'assaut en tête de sa compagnie et a été tué au moment où il se portait au secours de son lieutenant, lui-même mortellement blessé.

**Chasseur COSTE**, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : toujours gaie et plein d'entrain, s'est présenté comme volontaire pour assurer la liaison avec les unités voisines, sous un violent bombardement ; a été tué en accomplissant sa mission.

**Sous-lieutenant FRANCESCHI**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : le 21 septembre, sous un feu très violent de l'ennemi, s'est mis à la tête de sa section pour l'entraîner à la charge, donnant

preuve d'un dévouement et d'un courage dignes des plus beaux éloges. S'est particulièrement distingué les 17 et 20 avril et le 27 mai, en entraînant ses camarades pour panser les blessés, sous un feu violent d'artillerie, faisant l'admiration de tous par son activité inlassable.

**Brancardier FROMENT**, 172<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve, en maintes circonstances, d'un esprit de dévouement et d'abnégation dignes des plus grands éloges. Le 20 mai, transportant un sergent grièvement blessé et traversant un espace déouvert au moment d'une salve d'artillerie, s'est immédiatement étendu à côté du brancard pour protéger le blessé.

**Capitaine IEHL**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur qui, dans tous les combats, a donné l'exemple de la plus belle bravoure et du plus beau sentiment du devoir. A été mortellement blessé le 16 mai 1915.

**Capitaine JAUBERT**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a donné l'exemple du plus beau courage et de la plus grande énergie en maintenant les tranchées, violente attaquées par l'ennemi. A été tué.

**Capitaine CROUZET**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : s'est montré dans les journées des 23 et 24 août un commandant de compagnie remarquable de courage, de calme et d'autorité. A maintenu un ordre admirable dans sa troupe pendant toute une journée sous un feu excessivement violent d'infanterie et d'artillerie. Blessé mortellement en entraînant sa compagnie en avant, s'est encore préoccupé des mesures à prendre en raison de la situation militaire, donnant ainsi jusqu'au bout un superbe exemple à ses soldats dont il avait su conquérir toute l'affection.

**Capitaine KEYNES**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : superbe attitude au feu. A su communiquer à sa compagnie dans les circonstances les plus critiques, sa constante belle humeur et son mépris du danger. Frappé mortellement, le 24 juillet, au cours d'une mission dangereuse en avant du front.

**Capitaine ITIER**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 23 septembre 1914, est tombé dans les rangs ennemis à la tête de sa compagnie qu'il conduisait à l'assaut d'une ligne d'abatis.

**Capitaine LAMOTTE D'INCAMP**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : chargé, le 24 août, d'une mission de couverture très difficile, a su maintenir sa compagnie sous un feu extrêmement violent, tenant tête pendant plusieurs heures à un ennemi très supérieur en nombre. Frappé mortellement pendant le mouvement de repli au moment où, sous une grêle de balles, il venait de s'arrêter pour réconforter ceux qui tombaient et soigner lui-même un de ses sous-officiers blessé.

**Lieutenant DEFALC**, 3<sup>e</sup> d'artillerie lourde : tous les jours dans les tranchées de première ligne pour exercer ses reconnaissances et préparer ses attaques, fait preuve d'un sang-froid, d'une intelligence et d'un courage exceptionnels.

**Sous-lieutenant DESTREZ**, 30<sup>e</sup> d'infanterie : évacué, a donné un bel exemple d'énergie en regagnant son régiment avant d'être complètement rétabli. Est tombé mortellement en portant en ligne, sous un feu violent, sa section de mitrailleuses.

**Sous-lieutenant LALANDE**, 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : à une attaque menée par son bataillon contre une ligne de bois, a lancé sa section en criant : « En avant, 4<sup>e</sup> section, nous y serons les premiers ! » Est tombé frappé en pleine poitrine.

**Sous-lieutenant DAMANCE**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est distingué dès le début de la campagne par son courage et son sang-froid. A, le 22 août, tué cinq cavaliers d'une patrouille allemande. Est tombé mortellement blessé le 10 septembre 1914.

**Sous-lieutenant MARTIN**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : décoré de la Légion d'honneur pour faits de guerre au Maroc. A brillamment commandé sa section de mitrailleuses aux cours des combats des 1<sup>e</sup>, 6 et 8 septembre 1914. Le 8 septembre, malgré un feu très intense d'artillerie et d'infanterie dirigé sur le régiment prêt à donner l'assaut, a, par son coup d'œil, sa décision et son énergie, éteint le feu menérit de deux mitrailleuses allemandes. A été tué le 21 septembre.

**Sous-lieutenant FRANCESCHI**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : le 21 septembre, sous un feu très violent de l'ennemi, s'est mis à la tête de sa section pour l'entraîner à la charge, donnant

l'exemple du devoir et du plus grand courage. A été tué pendant l'assaut.

**Sous-lieutenant PER SSE**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : blessé mortellement, le 24 septembre, en repoussant pour la troisième fois à la tête de ses hommes et à la baionnette une contre-attaque allemande.

**Sous-lieutenant AUBERT**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : malgré ses 48 ans, a demandé à faire campagne. Affecté au 213<sup>e</sup> régiment, a dirigé avec énergie et brio coup d'œil plusieurs reconnaissances très périlleuses. S'est débrouillé de toute sa belle énergie dans le bois tenu par son régiment et a été mortellement frappé le 29 décembre.

**Soldat BUSSAC**, 171<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de porter au chef de bataillon un renseignement envoyé par un chef de section isolé au milieu des lignes ennemis, est tombé sur trois Allemands, en tua un, puis pénétrant dans une tranchée occupée par cinq Allemands, en tua un, mis deux autres en fuite et rallia à travers les lignes un bataillon voisin, emmenant avec lui les deux autres Allemands pris.

**Sapeur télégraphiste DESTRINGUET** : s'est offert spontanément pour exécuter dans des tranchées constamment bouleversées par le tir de l'ennemi, la pose de lignes téléphoniques du plus haut intérêt qu'il réparait quotidiennement depuis plus de quinze jours ; tué à son poste par l'explosion d'une mine allemande au moment où il prolongeait l'une de ces lignes dans une galerie avancée.

**Capitaine TESSIER**, 6<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une très grande bravoure, qui s'est distingué partout où il s'est trouvé. Le 8 juin, une contre-attaque allemande s'étant produite contre sa compagnie, l'a entraînée à la baionnette, lui en tête, et est tombé glorieusement au milieu des rangs ennemis, que ses hommes électrisés repoussèrent victorieusement.

**Capitaine DE PLUMENT DE BAILHAC** ; **lieutenant FAUPIN**, sous-lieutenant SOU-RIT, 137<sup>e</sup> d'infanterie : malgré un terrible tir de barrage de l'artillerie allemande et le feu des mitrailleuses, n'ont pas hésité à lancer à l'heure prescrite leur compagnie à l'assaut des tranchées ennemis qu'ils ont enlevées dans un superbe élan. Ont été mortellement frappés en prenant pied dans ces tranchées.

**Capitaine PLAMAJOU**, 7<sup>e</sup> zouaves de marche : présent au front depuis le début, où il est arrivé comme sous-lieutenant, a pris part à tous les combats livrés par le régiment, et par sa bravoure calme et ses services, a mérité d'être nommé lieutenant puis capitaine. A été tué dans la tranchée au moment où il donnait des ordres pour lancer une colonne d'attaque.

**Sous-lieutenant SCHLUMBERGER**, escadrille M. S. 31 : pilote militaire de premier ordre, modèle de sang-froid et d'audace. Le 4 juillet, a attaqué résolument à moins de 100 mètres un avion allemand armé de deux mitrailleuses, au cours du combat a eu son avion criblé de balles et gravement endommagé.

**Sous-lieutenant DE MAUD'HUY**, escadrille M. F. 22 : le 4 juillet a attaqué résolument trois avions allemands, les a obligés à rentrer dans leurs lignes, et a également détruit par son attitude deux autres avions à faire demi-tour.

**Sous-lieutenant PARDIEU**, escadrille M. S. 31 : officier d'une rare énergie qui s'est distingué à plusieurs reprises au cours de reconnaissances particulièrement périlleuses. Le 4 juillet, a attaqué résolument à moins de 100 mètres un avion allemand armé de deux mitrailleuses ; au cours du combat a été blessé de deux balles à l'épaule et d'une à la joue. Bien que perdant son sang en abondance, montré le plus grand sang-froid rassurant son pilote en lui disant : « Ce n'est rien. »

**Sous-lieutenant LE BARBU**, escadrille M. F. 44 : le 4 juillet, a engagé résolument le combat avec deux appareils allemands dont un armé d'une mitrailleuse, et les a obligés à faire demi-tour. Au cours du combat avec le second, a eu son appareil atteint de 18 balles et a dû repasser les lignes étant à peine à 1,000 mètres d'altitude.

**Adjudant SISMANOGLU**, escadrille M. F. 44 : le 4 juillet, a engagé résolument le combat avec deux appareils allemands dont un armé d'une mitrailleuse, et les a obligés à faire demi-tour. Au cours du combat avec le second, a eu son appareil atteint de 18 balles (effets du pilote déchirés, moteur atteint) et a dû repasser les lignes étant à peine à 1,000 mètres d'altitude.

**Pilote LAFON**, escadrille M. F. 36 : pilote plein d'entrain et d'audace dans l'exécution des missions qui lui sont confiées. A eu quatre fois ses appareils atteints. A ramené, le 15 juillet, son observateur blessé avec un appareil frappé de 54 éclats d'obus.

**Lieutenant CAHUZAC**, escadrille M. S. 26 : au cours d'une reconnaissance, s'étant trouvé en butte à un tir d'artillerie si bien réglé que dès les premiers coups son appareil fut atteint et qu'il fut lui-même très légèrement blessé au vis

Commandant BOUFFIN, 79<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne. A fait preuve dans toutes les missions qui lui ont été confiées sur le champ de bataille des plus belles qualités d'énergie, d'intelligence et de sang-froid. 1<sup>e</sup> citation. (Croix de guerre.) Capitaine POIDEVIN, état-major d'une brigade : officier d'état-major d'un courage, d'une activité, d'une énergie au-dessus de tout éloge. Vient encore au cours des derniers combats d'en donner de nouvelles preuves. (Croix de guerre.) Capitaine DARNEY, groupe cycliste d'une D.C. : officier ayant fait preuve depuis le début de la campagne, de calme, de coup d'œil sur le terrain, d'entraînement et de mépris du danger. Véritable entraîneur d'hommes. A été blessé le 13 août 1914. (Croix de guerre.) Lieutenant PIBOULEAU, 17<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est bien comporté en toutes circonstances au cours de la campagne actuelle. (Croix de guerre.) Sous-lieutenant FERRIERE, 4<sup>e</sup> tirailleurs algériens : quelque blessé, a conservé le commandement de sa section jusqu'à ce que l'éclatement rapproché d'un obus le mette hors d'état de commander. (Croix de guerre.) Sous-lieutenant LAINE, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger : excellent serviteur à tous égards ; comme chef de section de mitrailleuses, a rendu constamment les meilleurs services. S'est bien comporté en toutes circonstances au cours de la campagne actuelle. (Croix de guerre.) Capitaine DE TRINQUELAGUE DIONS, 22<sup>e</sup> d'infanterie : a pris part à toutes les opérations de la campagne comme commandant de compagnie jusqu'au 12 mai 1915, où il a pris le commandement de son bataillon. Officier actif, consciencieux et très méritant. (Croix de guerre.) Capitaine LUGAND, état-major d'une division : excellent officier. Très allant, très brave. A commandé avec distinction pendant la première partie de la campagne une compagnie qu'il avait formée et qui, plus tard, a été citée à l'ordre. Gravement blessé en septembre 1914, a repris son service encore incomplètement guéri. (Croix de guerre.) Capitaine COUSSE, 31<sup>e</sup> d'infanterie : officier extrêmement brillant et distingué, d'un courage exemplaire, qui s'est prodigie sans compter depuis le début de la campagne. A été cité à l'ordre de la brigade. (Croix de guerre.) Capitaine FLORENTIN, 9<sup>e</sup> d'infanterie : officier très brave et très expérimenté. Vient de donner des preuves de sa ténacité dans la défense des tranchées attaquées par les meilleurs ennemis, dont les efforts les plus violents étaient dirigés contre le front occupé par sa compagnie. (Croix de guerre.) Commandant DE GOURLET, 23<sup>e</sup> d'infanterie : chef de bataillon remarquable par son instruction, son intelligence et son caractère. Blessé le 30 août 1914 à la main, a tenu à conserver son commandement. Ne s'est fait évacuer le 19 septembre 1914 qu'à la suite d'une deuxième blessure à l'omoplate gauche. Était de retour au front moins de deux mois plus tard. Commande son bataillon avec énergie et autorité. (Croix de guerre.) Capitaine CROISSANT, 24<sup>e</sup> d'infanterie : adjoint au chef de corps depuis le 29 novembre 1914, remplit les fonctions d'une façon parfaite. Dévoué, énergique et courageux. (Croix de guerre.) Lieutenant PRUNETA, 7<sup>e</sup> tirailleurs algériens : excellent officier, modèle de dévouement et de conscience ; dans les services dont il a été chargé a donné pleine et entière satisfaction. A fait toute la campagne depuis le début avec un entraînement et une vigueur remarquables. (Croix de guerre.) Lieutenant BILLARD, 23<sup>e</sup> d'infanterie : très énergique et très courageux. Sur le front depuis le début de la campagne, a assisté à tous les combats, s'est fait remarquer par son courage, en particulier le 27 mai 1915. (Croix de guerre.) Capitaine MATHIEU, 39<sup>e</sup> d'infanterie : officier de troupe modèle. A fait toute la campagne avec une vigueur et un entraînement jamais démentis. Commande depuis peu un bataillon. (Croix de guerre.) Lieutenant DUPECHER, 78<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier. A de beaux états de services. Commande sa compagnie avec autorité et énergie. (Croix de guerre.) Chef de bataillon VAGNON, 20<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur des plus méritants : énergique, vigoureux, consciencieux et zélé. S'est parfaitement conduit dans tous les combats auxquels il a pris part. (Croix de guerre.) Capitaine GALLOIS, 100<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé au début de la campagne. Vient d'arriver au régiment pour y exercer le commandement d'un bataillon. (Croix de guerre.) Chef de bataillon DE BRAY, 70<sup>e</sup> d'infanterie : chef de bataillon qui a du coup d'œil, de la décision et beaucoup d'autorité. A été cité à l'ordre du corps d'armée pour sa belle conduite au combat du 9 mai 1915. (Croix de guerre.) Chef de bataillon HEUZEY, état-major d'un corps d'armée : a rendu, depuis le début de la campagne, d'abord dans un état-major, puis dans un régiment qu'il a commandé pendant six semaines les meilleurs services. Blessé lé

gèrement le 16 septembre 1914. Nombreuses annuités. (Croix de guerre.) Chef de bataillon PLESSIX, 276<sup>e</sup> d'infanterie : vigoureux officier qui, depuis le commencement de la campagne, a donné maintes preuves de tact, d'intelligence et de courage, commande son bataillon depuis sept mois. (Croix de guerre.) Sous-lieutenant JOURLIN, tirailleurs marocains : excellent officier d'une attitude toujours brillante au feu. S'est distingué en assurant pendant deux jours de combat le commandement le secteur, a rempli sa mission d'une manière très brillante et a été cité, à cette occasion, à l'ordre du corps d'armée. (Croix de guerre.) Capitaine DESSEAU, 130<sup>e</sup> d'infanterie : excellent commandant de compagnie, plein d'entraînement, très brave au feu. Blessé au pied, d'un éclat d'obus, a refusé de se laisser référer. Très méritant. (Croix de guerre.) Chef de bataillon FAURE, 79<sup>e</sup> d'infanterie : officier de haute valeur, d'un grand courage personnel. Très énergique, entraîneur d'hommes. N'a cessé d'en donner des preuves depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.) Capitaine BÉRAUD, état-major d'une D.E.S. d'un corps d'armée : excellent officier d'état-major, remarquablement nomé sous tous les rapports. A rendu les meilleurs services depuis son arrivée à la D.E.S. A été blessé le 7 septembre. (Croix de guerre.) Chef de bataillon LAGARDE, 48<sup>e</sup> d'infanterie : officier fort distingué, blessé à la tête de sa compagnie ; revenu au front aussitôt guéri, a pris et exerce brillamment le commandement d'un bataillon. (Croix de guerre.) Lieutenant CUILLIER, 9<sup>e</sup> zouaves : assure son service d'une façon parfaite, sachant prévenir et éviter les coups. Beaucoup d'énergie et de volonté. Capitaine LEGROS, 4<sup>e</sup> de zouaves de marche : a pris part, depuis le début de la campagne, à toutes les opérations de guerre du régiment. Blessé gravement le 8 novembre 1914, est revenu au front sans délai. Commande, depuis, sa compagnie avec distinction. (Croix de guerre.) Sous-lieutenant RENAUD, 268<sup>e</sup> d'infanterie : énergique, calme, très brave ; blessé le 1<sup>er</sup> novembre 1914, revenu au front incomplètement guéri. A encore un éclat d'obus dans la cuisse. (Croix de guerre.) Chef de musique DUPOY, 83<sup>e</sup> d'infanterie : serviteur dévoué, modeste, qui a le plus grand mérite et qui a toujours été admirablement noté. Est un chef de musique remarquable par sa compétence professionnelle et par l'énergie intelligente avec laquelle il conduit son unité. A réussi à développer un excellent esprit de dévouement qui fait de son personnel une ressource précieuse pour le service sanitaire du régiment. (Croix de guerre.) Sous-lieutenant CHAMPSIAUD, 25<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, s'est toujours montré plein de vigueur, de courage et d'allant. (Croix de guerre.) Chef de bataillon GUILLAUME, 43<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : d'une énergie communicative, a su faire du bataillon de chasseurs qu'il commande depuis la début de la campagne, une excellente unité de combat. Blessé à la tête à la fin d'août, est revenu reprendre son commandement des guerres. Cité à l'ordre de l'armée pour la partie prise par son bataillon à l'opération exécutée avec succès dans la nuit du 25 au 26 mars 1915. (Croix de guerre.) Chef de bataillon LEMOINE, à l'état-major d'un corps d'armée : officier de grande valeur. A toujours fait preuve des plus hautes qualités militaires. Remplit les fonctions de chef du 1<sup>er</sup> bureau de l'état-major d'un corps d'armée avec intelligence et avec un dévouement inlassable. (Croix de guerre.) Chef de bataillon DELTEL, état-major d'une division d'infanterie : ancien de services. Béle conduite aux différents combats auxquels il a pris part. A rendu des services exceptionnels depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.) Capitaine MEYER, 370<sup>e</sup> d'infanterie : s'est toujours fort bien comporté au cours de la campagne ; une blessure, une citation. (Croix de guerre.) Capitaine BRÉTILLOT, 325<sup>e</sup> d'infanterie : a effectué, le 9 septembre 1914, avec sa compagnie, une énergie contre-attaque au cours de laquelle il a été blessé. Laissé sur le terrain, a pu s'échapper des mains de l'ennemi et a rejoint le front aussitôt guéri. S'est particulièrement distingué par son sang-froid et sa bravoure au cours des combats du 13 au 18 février 1915. (Croix de guerre.) Capitaine FEVRIER, état-major d'une brigade : a remarquablement dirigé sa compagnie en août et septembre 1914. Comme officier d'état-major, a, depuis le 7 octobre 1914, et notamment aux combats des 13 et 14 décembre 1914, rempli d'une façon parfaite les missions qui lui ont été confiées. (Croix de guerre.) Capitaine JACQUIN, adjoint au commandant du groupe GB 102 : excellent officier, très sérieux et très consciencieux ; déjà ancien pilote, rend de grands services à son commandant de groupe ; a pris part à de nombreux bombardements sous le feu de l'artillerie ennemie et a reçu plusieurs éclats d'obus dans son avion. (Croix de guerre.) Capitaine LAFARGUE, 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique : officier remarquablement noté depuis le début de sa carrière. Sur le front depuis le 4 novembre 1914. Officier de détails du bataillon ayant montré dans ces fonctions particulièrement difficiles une activité inlassable et une compétence rare.

Capitaine MEFFREY, 8<sup>e</sup> tirailleurs : blessé deux fois, a refusé d'être évacué lors de sa première blessure. Vient d'arriver au rétirement rentrant de convalescence. A fait preuve de dévouement et d'énergie dans les tranchées. (Croix de guerre.) Chef de bataillon DUSSART, état-major d'une division : plein d'activité et d'énergie, a commandé avec distinction un bataillon pendant toute la première partie de la campagne et souvent dans des conditions difficiles ; a été légèrement blessé. Dirige son état-major avec savoir et autorité. (Croix de guerre.) Capitaine BÉRAUD, état-major d'une D.E.S. d'un corps d'armée : excellent officier d'état-major, remarquablement nomé sous tous les rapports. A rendu les meilleurs services depuis son arrivée à la D.E.S. A été blessé le 7 septembre. (Croix de guerre.) Chef de bataillon LAGARDE, 48<sup>e</sup> d'infanterie : officier fort distingué, blessé à la tête de sa compagnie ; revenu au front aussitôt guéri, a pris et exerce brillamment le commandement d'un bataillon. (Croix de guerre.) Lieutenant CUILLIER, 9<sup>e</sup> zouaves : assure son service d'une façon parfaite, sachant prévenir et éviter les coups. Beaucoup d'énergie et de volonté. Capitaine LEGROS, 4<sup>e</sup> de zouaves de marche : a pris part, depuis le début de la campagne, à toutes les opérations de guerre du régiment. Blessé gravement le 8 novembre 1914, est revenu au front sans délai. Commande, depuis, sa compagnie avec distinction. (Croix de guerre.) Sous-lieutenant RENAUD, 268<sup>e</sup> d'infanterie : énergique, calme, très brave ; blessé le 1<sup>er</sup> novembre 1914, revenu au front incomplètement guéri. A encore un éclat d'obus dans la cuisse. (Croix de guerre.) Chef de musique AUDRAIN, escadrille C 10 : excellent officier, pilote actif et plein d'entraînement. Effectue depuis deux mois, sous le feu toujours intense de l'artillerie allemande les reconnaissances les plus délicates au-dessus de l'ennemi, affirmant de façon constante les mêmes qualités d'audace, de bravoure, et de sang-froid dont il a fait preuve au début de la campagne, lorsqu'il est tombé grièvement blessé à la tête de sa compagnie qu'il commandait au feu. (Croix de guerre.) Capitaine D'ORGEVAL-DUBOUCHET, 140<sup>e</sup> d'infanterie : après avoir été blessé, est revenu sur le front aussitôt guéri et assure depuis son retour le commandement d'un bataillon dans les meilleures conditions. (Croix de guerre.)

## MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Soldat DUNOIRAY, 146<sup>e</sup> d'infanterie : dans les combats des 9 et 12 mai a, à plusieurs reprises, donné des preuves de la plus grande énergie, d'une bravoure exceptionnelle ; est un bel exemple pour ses camarades. A déjà été blessé grièvement.

Capitaine DANGAIX, 41<sup>e</sup> d'infanterie : officier très sérieux. Très bon commandant de compagnie, à tous points de vue. A de beaux états de services et a été blessé. (Croix de guerre.) Adjudant COLIN, 153<sup>e</sup> d'infanterie : a montré la plus grande bravoure au combat du 9 mai. A pris le commandement de groupes d'hommes à la tête desquels il est entré un des premiers dans un village.

Capitaine COTTIN, 45<sup>e</sup> d'infanterie : était agent de liaison alors que notre infanterie était clouée au sol par un feu des plus violents, été par trois fois communiquer aux compagnies les ordres du chef de bataillon avec le plus parfait mépris du danger. A été très grièvement blessé. Avait été blessé une première fois et était revenu sans prendre le congé de convalescence qui lui avait été donnée.

Capitaine PELLISIER, 52<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au combat du 3 septembre, revenu au front le 3 novembre 1914, entraîneur d'hommes calme et réfléchi. A toujours fait preuve de courage et d'énergie. S'est spécialement distingué à différents combats. (Croix de guerre.)

Adjudant BLIN, 156<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a conduit sa section sous le feu avec le plus bel entraînement. S'est emparé de trois pièces de 77 devenues par leurs servants.

Capitaine MORIN, 40<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une vaillance et de qualités militaires exceptionnelles. Possède les plus beaux états de services. Blessé et cité au Maroc. Depuis la campagne, a été blessé et cité à l'ordre de l'armée le 3 février 1915. Officier de tout premier ordre. (Croix de guerre.)

Capitaine VANBREMERSCH, grand quartier général : officier des plus distingués. Se donne tout entier à sa tâche. Rend

les meilleurs services à l'état-major général ou s'affirme ses solides qualités. Contrôleur adjoint de l'armée MEUNIER. Chef de bataillon MARGOT, 279<sup>e</sup> d'infanterie : DUCANI, état-major de la 97<sup>e</sup> division territoriale ; DELALAIN, état-major de l'armée (4<sup>e</sup> bureau) ; ROQUES, état-major de l'armée (section d'Afrique) ; Capitaines CASTEX, 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, TIA, 31<sup>e</sup> d'infanterie ; BRASSET, 75<sup>e</sup> d'infanterie ; FORET, 35<sup>e</sup> d'infanterie ; RUNGS, 78<sup>e</sup> d'infanterie ; DEVEVEY, 10<sup>e</sup> d'infanterie ; SINIBALDI, 12<sup>e</sup> d'infanterie ; CHIAULT, 105<sup>e</sup> d'infanterie ; SOUFFLET, 1<sup>e</sup> étranger ; BONNEFON DE LAPOMAREDE, attaché militaire à Pékin ; ROUSSEL, service des fabrications d'aviation ; GORJU, 2<sup>e</sup> groupe d'aviation ; D'AIGUILLO, service des fabrications de l'aviation ; PICHON, recrutement du Mans ; PARMENTIER, recrutement de Carcassonne ; DE FRANCOLINI, recrutement d'Angoulême ; ROY, recrutement de Tours. Maréchal des logis KABÈS, 67<sup>e</sup> d'artillerie : agent de liaison avec l'infanterie, blessé une première fois au bras, n'en a pas moins suivi son chef de bataillon jusqu'au moment où il fut grièvement blessé. Rapporté le lendemain du champ de bataille, il déplorait de n'avoir pu remplir jusqu'au bout sa mission. D'un courage à toute épreuve, s'est distingué maintes fois dans des circonstances périlleuses.

Sapeur mineur CLOIX, 11<sup>e</sup> génie : le 12 mai a été blessé très grièvement par une balle qui lui a enlevé un œil. A fait preuve de courage et d'adresse.

Adjudant TUPIN, 2<sup>e</sup> escadron de spahis marocains ; sergent LANQUETIN, 22<sup>e</sup> compagnie de tirailleurs marocains ; caporal AGARD, 2<sup>e</sup> compagnie de tirailleurs marocains : ont été gravement blessés le 16 juin près de Sidi Bou Djeima (Maroc).

Adjudant LE MOGUE, 2<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : très grièvement blessé. Sergeant RESPLENDY, 6<sup>e</sup> mixte colonial : le 26 mai 1915, volontaire pour une opération audacieuse, a donné le plus bel exemple de sang-froid et de bravoure dans l'attaque d'un fortin ; blessé à l'épaule pendant l'assaut, a refusé de se faire évacuer et a continué ensuite à repousser deux attaques ennemis. A conservé le commandement de sa fraction jusqu'au lendemain soir, à la relève de la section franche.

Adjudant GABARRE, 140<sup>e</sup> d'infanterie : accompagnant le chef d'un bataillon d'attaque, le 9 mai 1915, a fait preuve du plus grand courage en allant reconnaître l'emplacement d'une mitrailleuse ennemie qui retardait la marche en avant. Blessé grièvement. Sous-officier très digne et très dévoué qui s'est fait remarquer par sa bravoure en maintes circonstances difficiles.

Maréchal des logis BARTHE, 4<sup>e</sup> groupe de l'A. D. M. : excellent sous-officier d'un dévouement à toute épreuve. A rempli pendant les journées des 9, 10 et 11 mai les fonctions d'agent de liaison du commandant du groupe avec une activité et une hardiesse dignes de tout éloge. Très grièvement blessé le 11 mai en portant un ordre à l'une des batteries (éclat d'un obus lourd à la jambe droite) a montré à ce moment un courage qui a fait l'admiration de tous.

Sergeant MARQUE, 4<sup>e</sup> tirailleurs indigènes : engagé en première ligne en rase campagne pendant les journées des 9, 10 et 11 mai n'a pas voulu être évacué. A rendu, comme chef d'orchestre que comme chef de détachement. Nombreuses annuités. (Croix de guerre.)

Soldat TASSIN, 330<sup>e</sup> d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour enlever de vive force trois mitrailleuses en plein jour ; a pleinement réussi cette opération.

Chasseur CHEAULT, 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur intrépide qui s'est signalé plusieurs fois dans quatre jours de combats successifs, notamment en élevant avec un groupe de volontaires un fortin contenant deux mitrailleuses.

Caporal DHE, 36<sup>e</sup> d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour enlever de vive force trois mitrailleuses en plein jour. A pleinement réussi, ce qui a permis la reprise du mouvement en avant du bataillon et contribué à la reddition de nombreux prisonniers.

**Adjudant MATHIEU**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier modèle, d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve, qui s'est particulièrement distingué au combat du 11 mai en dirigeant sa section avec le plus grand calme sous un feu intense de mitrailleuses.

**Adjudant MAZZA**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier énergique et plein d'entrain, venu comme volontaire de la légion de la garde républicaine. Ne cesse depuis son arrivée au bataillon de faire preuve de courage et de sang-froid. Déjà cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite dans différentes affaires, vient encore de se signaler au cours de l'attaque du 9 mai en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

**Adjudant GILLET**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent sous-officier. A fait preuve de la plus grande bravoure depuis le commencement de la campagne et vient encore de se signaler à la tête de sa section lors de l'attaque du 9 mai.

**Adjudant CHARLES**, 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est porté en avant sous le feu à la tête de sa section de mitrailleuses dans des circonstances très difficiles. A fait preuve du plus grand courage et de la plus belle énergie et a permis d'arrêter une contre-attaque ennemie.

**Adjudant-chef SALDUCCI**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve pendant l'attaque du 12 mai d'un grand courage, entraînant ses hommes sur les dernières positions conquises à l'ennemi.

**Adjudant-chef HERBELOT**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : très bon adjudant-chef, digne d'éloges. Grièvement blessé les 22-23 août, est revenu à peine guéri, reprendre avec une nouvelle ardeur son commandement qu'il exerce avec la plus grande autorité. A, par son énergie, maintenu le 13 mai sa section sous un bombardement des plus violents et meurtrier.

**Adjudant-chef PARISEL**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie de deuxième ligne. Très bon adjudant-chef.

**Adjudant-chef BONNET**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 26 août est revenu aussitôt après guérison au front où il sert depuis sept mois. Sous-officier de toute première valeur. A pris le 12 mai, après la mort de deux officiers, le commandement de sa compagnie et l'exerce avec une rare énergie pendant les journées des 13, 14 et 15 mai.

**Adjudant CHAUDRON**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a montré de grandes qualités de courage et d'énergie à l'attaque du 16 mai et pendant les journées suivantes. Blessé aux deux mains, n'est allé se faire panser que sur l'ordre d'un officier et a repris aussitôt la direction de sa section.

**Adjudant DUBOIS**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : venu de la garde républicaine, n'a cessé de donner l'exemple de l'endurance, de la bravoure, du mépris de la mort. Grièvement blessé le 14 mai, a encouragé ses hommes à se porter en avant.

**Adjudant MOREL**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 mai 1915, le commandant de la compagnie ayant été tué et le sous-lieutenant blessé, a pris le commandement de la compagnie qu'il a menée au feu avec une bravoure et un entraînement remarquables. Sous-officier de première valeur.

**Adjudant TABURET**, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : nommé successivement sergent et adjudant pour sa belle conduite a montré la plus grande bravoure le 18 décembre en s'emparant d'une tranchée ennemie et en luttant corps à corps avec l'ennemi dans la tranchée conquise pour repousser une contre-attaque violente de l'ennemi. A été blessé à la tête le 10 mai, au moment où il se portait en avant avec la compagnie, et n'est allé se faire panser que sur l'ordre du capitaine. A demandé à ne pas être évacué.

**Adjudant CLERC**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 mai 1915, tous les officiers de la compagnie ayant quitté les rangs par suite de blessures, a pris le commandement de la compagnie et l'a exercé d'une façon particulièrement distinguée au cours de la journée et des deux jours suivants. A contribué au succès de l'opération.

**Adjudant CHOFFAT**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : dans tous les combats auxquels il a pris part, s'est toujours fait particulièrement remarquer par son entraînement, son énergie, sa bravoure. Le 11 mai, a enlevé sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie et y a pénétré le pre-

mier. A tué de ses propres mains une dizaine d'Allemands.

**Adjudant GAUTIER**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 9 mai 1915, à l'attaque des tranchées allemandes, s'est élancé en tête pour entraîner sa compagnie. Est entré le premier dans la tranchée ennemie, et a recommandé avec le même courage l'attaque de la deuxième ligne.

**Adjudant territorial FÉLIX**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : remarquable partout, surtout sur le feu. Commande les grenadiers de son bataillon. Au moment de l'attaque du 12 mai 1915 a demandé l'autorisation de reconnaître seul le terrain à parcourir par ses grenadiers afin d'éviter des pertes inutiles. A pu ainsi parvenir jusqu'aux tranchées ennemis dont il a fait fuir six Allemands à coups de revolver ; rejoint par ses grenadiers, s'est établi solidement sur le point conquis, facilitant ainsi l'ensemble de l'opération. Cité à l'ordre de l'armée le 27 décembre 1914.

**Maréchal des logis ALI BEN YAYA DJEBABRI**, 1<sup>e</sup> de marche de spahis : ayant eu au début de l'attaque une grave blessure à la main droite, a continué à se battre et n'a consenti à se faire panser qu'à la fin de l'action.

**Maréchal des logis BŒUF**, 4<sup>e</sup> spahis : a fait l'admiration de tous par sa bravoure et l'énergie avec laquelle il a conduit à l'attaque sa fraction et organisé la défense des entonnoirs tenus. Au cours du passage dans les tranchées allemandes de première et de deuxième ligne a, de sa propre main, tué plusieurs Allemands.

**Sergent RAFFESTIN**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : toujours la premier sur la brèche et demandant à accomplir les missions délicates. Dans les combats du 9 au 15 mai s'est particulièrement signalé par son sang-froid et son courage, faisant seul des reconnaissances très audacieuses. Le 15 mai a conduit une équipe de grenadiers à l'attaque, forçant l'ennemi à reculer d'une centaine de mètres.

**Sergent DENIS**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier. Blessé par un éclat d'obus le 10 mai, est resté à son poste sans vouloir aller se faire soigner. A pris part aux combats des 11 et 12 mai. A déjà été cité pour pareil fait.

**Sergent MATHERON**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite à l'attaque d'un point particulièrement fort. S'est porté hardiment en avant dans un chemin encore inexploré, a pris sous son feu des troupes ennemis qui se repliaient et leur a fait des prisonniers dont deux sous-officiers.

**Sergent GAUTHIER**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : commandé une façon remarquable sa demi-section et a su obtenir un très grand ascendant sur ses hommes par sa bravoure. Le 11 mai, s'est précipité à l'attaque à la tête de sa demi-section, a franchi la tranchée et a poursuivi les Allemands en fuite. A tué de ses propres mains une quinzaine d'Allemands.

**Caporal ZITOUNI ouïd M'HAMED ben LAKDAR**, 7<sup>e</sup> de tireurs indigènes : brave soldat qui, à l'attaque des tranchées allemandes le 9 mai, a déployé un courage et une ardeur des plus rares. A la baïonnette, a fait de terribles ravages parmi les Allemands et a contribué à les mettre en fuite.

**Caporal LEBAS**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : le 9 mai 1915, sous une pluie de grenades, s'est précipité dans une sape distante de 15 mètres de la tranchée allemande pour aller chercher son sergent mortellement blessé. Blessé lui-même, a réussi à ramener son chef en arrière puis est retourné aussitôt défendre la sape contre les attaques de l'ennemi.

**Chasseur PANNETIER**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur réserviste, grenadier, a pendant 3 jours et 3 nuits chassé à coups de fusil et de grenades l'ennemi retranché dans des travaux très solides. A tué plusieurs Allemands à coups de fusil et montré autant de bravoure que de ténacité.

**Chasseur CORNUET**, clairon au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au cours du combat du 8 mai, son poste étant à l'arrière, s'est offert spontanément pour entraîner les troupes à l'assaut. Au début de l'action sonnait la charge debout sur un monticule dominant les tranchées et s'est porté malgré un feu violent dirigé sur lui jusqu'à la troisième ligne de tranchées allemandes en continuant à sonner.

**Chasseur CLAUDEL**, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : seul grenadier présent à la compagnie, s'est porté en avant spontanément et pour lancer des grenades dans une sape occupée par l'ennemi. N'ayant plus de grenades françaises a ramassé celles que les Allemands envoyait et les a relancées à l'ennemi.

**Caporal TASSIN**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque du 9 mai, avec un groupe de trois hommes, a réussi, après un combat à coups de fusil et de revolver, à faire prisonniers 16 Allemands qui prenaient notre ligne sous un feu d'enfilade meurtrier.

**Soldat HÉZARD**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, n'a cessé de demander les missions les plus périlleuses. Le 9 mai, sous un bombardement intense, a réparé une ligne téléphonique détruite ; a pris part à l'assaut d'un village, au combat de rues qui s'ensuivit avec une ardeur endiablée. Au péril de sa vie, sous le feu d'une mitrailleuse, est allé incendier une maison occupée par un groupe ennemi.

**Sergent BLANCHET**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué à l'attaque du 9 mai. A celle du 15 mai, l'ordre d'attaque ayant été donné, est monté seul sur le parapet de la tranchée en criant : En avant !, déclançant ainsi l'assaut de sa section. A été grièvement blessé d'une balle à la hanche.

**Soldat PERRIN**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : dans la journée du 22 mai a été pour toute sa compagnie un modèle de bravoure et de sang-froid. Par deux fois a tenu tête aux grenadiers ennemis alors que sa tranchée était contre-attaquée de trois côtés à la fois. Manquant de grenades, a repris son fusil et a tué le premier Allemand qui tentait de franchir le barrage. A déjà été cité à l'ordre de la division en avril.

**Maréchal des logis CARRIAT**, 16<sup>e</sup> d'artillerie : très bon sous-officier. Blessé très grièvement à son poste de chef de pièce le 15 mai 1915.

**Caporal ULSAS**, brancardier au 15<sup>e</sup> d'infanterie : assure tous les jours son service, depuis le début de la campagne, avec un dévouement, un courage et parfois une témérité qui l'ont rendu légendaire dans la division. Blessé sérieusement par balle à l'épaule gauche le 11 mai 1915, en explorant le terrain à 150 mètres en avant des tranchées françaises, n'a même pas déclaré sa blessure au médecin et a continué à assurer son service en demandant à ne pas être évacué.

**Soldat BLANCHARD**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>e</sup> étranger : vieux légionnaire, ayant de beaux services d'attache au feu. Blessé grièvement à la tête par un éclat d'obus, s'est porté au secours d'un zouave qui venait d'être mortellement frappé en voulant ramasser un blessé. Ne pouvant l'emporter, s'est couché près de lui et avec un calme et un sang-froid exemplaires, l'a soigné et pansé. Le soir, est à nouveau sorti de la tranchée, s'élançant à l'attaque alors que tous ses compagnons qui étaient portés en avant avaient été tués ou blessés. A été blessé.

**Tirailleur MAAMMAR BEN TAYEB BOU SEDIRA**, 4<sup>e</sup> tirailleurs algériens : blessé, est resté au combat, malgré le mouvement de repli de sa compagnie ; s'est joint à une compagnie de zouaves avec laquelle il a continué à combattre jusqu'à la nuit.

**Sergent CHEMIN**, 8<sup>e</sup> zouaves de marche : dans les combats des 9, 10 et 11 mai, a su par son ascendant moral maintenir les hommes de sa section de mitrailleurs sous un feu violent d'enfilade ; a réussi à faire fonctionner ses pièces d'une façon pifante faisant subir à l'ennemi des pertes sévères. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

**Adjudant LOREAU**, 8<sup>e</sup> zouaves de marche : a brillamment conduit sa section à l'attaque le 9 mai et a contribué au succès de la journée en dirigeant avec calme le feu de sa section contre-attaqué par un violent bombardement. Avait montré une grande bravoure le 15 novembre 1914 en s'empare de la position avec sa section d'une tranchée allemande et en repoussant le lendemain une vive contre-attaque.

**Tirailleur CHERIF HABIB OUD SAADA**, 7<sup>e</sup> tirailleurs algériens : à l'attaque des tranchées allemandes, le 9 mai, s'est distingué par sa vigueur et ses exploits, tuant de sa baïonnette plusieurs Allemands, poursuivant les autres jusqu'à l'objectif final.

**Sergent POILPOT**, 7<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de reconnaître un entonnoir situé à quelques mètres d'une tranchée allemande et qu'on croyait occupé par l'ennemi, s'y est porté seul, a parcouru et entourné en plein jour, y a reconnu les boyaux d'accès de l'ennemi. A été grièvement blessé en rentrant aux tranchées. Est venu ensuite faire son rapport, faisant ainsi preuve d'une grande énergie et d'une très belle bravoure.

**Soldat JAFFRE**, 42<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé grièvement en rapportant à la tranchée son capitaine qui ne pouvait pas marcher.

**Soldat RIVAILLON**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : tous les jours le premier au feu depuis le début de la campagne ; n'a cessé de faire preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables. Est allé le 10 mai à neuf heures du matin, rechercher à 200 mètres des lignes françaises, un blessé qu'il a ramené sur son dos, malgré un feu nourri de mitrailleuses ennemis.

**Adjudant ROLANDEZ**, 4<sup>e</sup> tirailleurs algériens : blessé grièvement à la mâchoire pendant qu'il faisait la reconnaissance d'une position permettant de battre un terrain dangereux. Sous-officier d'une très grande bravoure.

**Légionnaire HORNUNG**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>e</sup> étranger : vieux légionnaire ayant déjà fait partie de la compagnie de l'infanterie de l'armée de l'air. A été blessé grièvement à la mâchoire pendant qu'il faisait la reconnaissance d'une position permettant de battre un terrain dangereux. Médecin auxiliaire FLORAND, 11<sup>e</sup> génie : a prodigieusement couru pour venir au secours d'un blessé dans une tranchée, malgré un feu nourri de mitrailleuses ennemis.

**Sergent-fourrier CHEVET**, 63<sup>e</sup> d'infanterie, brave, plein d'entrain, très dévoué. Etan-

des premiers sur l'objectif fixé. S'est déja signalé plusieurs fois au cours de la campagne et a été cité pour sa belle conduite.

**Adjudant SCARBONCHI**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>e</sup> étranger : excellent sous-officier de carrière, ayant de très beaux étoiles de services devant la guerre. Depuis le début de la campagne, donne aux cadres subalternes de sa compagnie, l'exemple du plus entier dévouement. Le 9 mai, a entraîné sa section sous un feu très vif de mitrailleuses et n'a cessé jusqu'à la fin de la journée de commander énergiquement ses hommes et de les maintenir, en dépit des pertes, sur le terrain communiqué.

**Adjudant COURTHIAL**, 7<sup>e</sup> tirailleurs algériens : après avoir entraîné sa section à l'assaut, est tombé blessé, mais a continué à encourager ses hommes avec un sang-froid superbe. Déjà cité au cours de la campagne.

**Adjudant BRUSCHET**, 8<sup>e</sup> zouaves de marche : très bon soldat qui a donné de nombreux preuves de son courage et de son énergie. A eu la main emportée par un obus pendant qu'il servait sa pièce, n'a pas profité une plainte et a exhorté ses camarades à continuer le tir. Avait déjà été blessé en septembre.

**Sergent TIMOTÉ**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>e</sup> étranger : excellent sous-officier. Dans la journée du 22 mai a été pour toute sa compagnie un modèle de bravoure et de sang-froid. Par deux fois a tenu tête aux grenadiers ennemis alors que sa tranchée était contre-attaquée de trois côtés à la fois. Manquant de grenades, a repris son fusil et a tué un Allemand qui tentait de franchir le barrage. A été grièvement blessé d'une balle à la hanche.

**Maréchal des logis BEN BARKA**, 4<sup>e</sup> spahis : très bon spahis, ayant donné de nombreux preuves de son courage et de son énergie. A eu une deuxième blessure au pied. Maréchal des logis BARON, 4<sup>e</sup> spahis : a fait preuve du plus grand courage. Le 25 mai, en se portant à l'attaque. A été grièvement blessé.

**Soldat SOUNIÉ**, 2<sup>e</sup> territorial d'infanterie : blessé très grièvement au bras gauche par un éclat d'obus, a subi l'amputation de ce bras. A eu une deuxième blessure au pied. Maréchal des logis CHOUCHAN SOUSSI BEN KHELEFA, 7<sup>e</sup> tirailleurs algériens : très bon spahis, ayant donné de nombreux preuves de son courage et de son énergie. A eu une très belle attitude pendant le combat du 9 mai, au cours duquel il a été très grièvement blessé à la poitrine et au bras.

**Tirailleur REKHOUCHE MOHAMMED BEN KHELEFA**, 7<sup>e</sup> tirailleurs algériens : très bon spahis, ayant donné de nombreux preuves de son courage et de son énergie. A eu une très belle attitude pendant le combat du 9 mai, au cours duquel il a été très grièvement blessé à la poitrine et au bras.

**Soldat MAZOUZ BEN ABDELKADER**, 1<sup>e</sup> spahis : à pénétré, à l'attaque du 25 mai, dans une tranchée ennemie, en trouvant dans un réduit cinq Allemands, en a tué quatre : le dernier s'étant rendu, l'a fait marcher devant lui. L'Allemand qui avait dissimulé un revolver s'est tout à coup retourné et a tiré sur lui à bout portant, lui traversant son cœur. A alors tué pour punir sa trahison. Très brave, superbe au feu.

**Soldat VALLET**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : très bon spahis, ayant donné de nombreux preuves de son courage et de son énergie. A été grièvement blessé à la poitrine et au bras.

**Soldat MUNIER**, 26<sup>e</sup>

agent de liaison, s'est offert spontanément pour porter un ordre important. Dut parcourir plus de cinq cents mètres sur un terrain découvert et battu par un feu violent d'infanterie. Accomplit courageusement sa mission. Très grièvement blessé à son retour.

**Soldat BESNARD**, 68<sup>e</sup> d'infanterie : brave soldat, blessé d'un éclat d'obus au cours d'une attaque exécutée le 31 octobre. A été amputé du bras gauche.

**Soldat AUBRON**, 68<sup>e</sup> d'infanterie : très bon et brave soldat. Blessé d'une balle au cours d'une attaque à la baïonnette sur les tranchées allemandes dans la nuit du 3 au 4 décembre. A été amputé de la cuisse droite.

**Soldat MESMAIN**, 68<sup>e</sup> d'infanterie : très bon et brave soldat, blessé le 4 novembre 1914 par un obus. A été amputé de la cuisse gauche.

**Chasseur PREUNGET**, 44<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très belle conduite pendant toute la première partie de la campagne. Grièvement blessé le 3 octobre, a dû subir l'amputation du pied gauche.

**Chasseur PIERRE**, 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur ayant toujours fait preuve, en toutes circonstances, d'un courage à toute épreuve, a été blessé le 18 décembre 1914 à l'attaque d'un bois.

**Chasseur BARREAU**, 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, a toujours fait preuve d'un courage exceptionnel dans les différents combats. Blessé grièvement le 2 octobre 1914, a été amputé de la jambe droite.

**Chasseur COMBE**, 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé grièvement le 2 octobre 1914, a continué à assurer, malgré sa blessure, ses fonctions d'agent de liaison. A perdu l'œil droit.

**Soldat POTHIER**, 226<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat qui a pris part à tous les combats que sa compagnie a livrés depuis le début de la campagne. A été atteint d'une balle à l'œil, étant de garde dans la tranchée de première ligne, le 18 décembre 1914. A subi l'énucléation de l'œil gauche.

**Soldat ETIENNE**, 226<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat ayant toujours fait tout son devoir. A été grièvement blessé et a subi l'énucléation de l'œil gauche.

**Soldat SIMON**, 226<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, actif, dévoué et courageux. A été grièvement blessé et a été amputé de la jambe droite.

**Soldat CLUZEAU**, 68<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé, a été amputé de la jambe droite.

**Sergent CONART**, 68<sup>e</sup> d'infanterie : bon gradé, qui s'est toujours bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé, a été amputé de la jambe droite.

**Soldat GUYARD**, 68<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, qui s'est toujours bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé, a été amputé de la jambe droite.

**Soldat MARIN**, 68<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, qui s'est toujours bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé, a été amputé du bras gauche.

**Soldat MERGAULT**, 68<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, qui s'est toujours bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé par un éclat d'obus à l'œil gauche, a perdu la vision de cet œil.

**Soldat POIRAUD**, 68<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, qui s'est toujours bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé, a été amputé de la jambe gauche.

**Soldat ARNAUD**, 68<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, qui s'est toujours bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé au combat du 1<sup>er</sup> décembre 1914.

**Adjudant MALHERBE**, 146<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier sérieux et dévoué. Blessé le 29 novembre 1914 dans la tranchée de deuxième ligne. A été amputé de la jambe gauche.

**Soldat ARNOULD**, 146<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 24 septembre 1914 de plusieurs éclats d'obus au moment où sa section se portait à l'attaque d'un village. Bon et vigoureux soldat. A subi la désarticulation de l'épaule.

**Soldat BORDEAU**, 146<sup>e</sup> d'infanterie : soldat brave et discipliné. Blessé d'une balle le 25 août 1914, a été amputé de la jambe droite.

**Canonnier THIÉLY**, 12<sup>e</sup> d'artillerie très bon sujet, grièvement blessé au combat du 25 août 1914. A subi l'amputation de la jambe gauche.

**Canonnier GARNIER**, 4<sup>e</sup> d'artillerie lourde : excellent soldat et très bon pointeur; a été blessé à son poste par un obus, alors que la batterie était soumise à un violent bombardement d'obus de gros calibre.

**Canonnier Jean**, 59<sup>e</sup> d'artillerie : blessé grièvement au combat du 12 octobre 1914; a fait preuve de grande endurance. A eu la force de faire des vœux ardents pour ses camarades et pour la victoire prochaine. A été amputé du bras gauche.

**Canonnier BULOT**, 12<sup>e</sup> d'artillerie : excellent servant, a constamment fait preuve d'activité et de sang-froid au feu. Grièvement blessé au combat du 10 octobre 1914. A subi l'amputation du bras gauche.

**Maître pointeur BERGER**, 12<sup>e</sup> d'artillerie : excellent pointeur, d'une tenue exemplaire au feu, grièvement blessé au combat du 18 novembre 1914, a fait preuve du plus grand sang-froid. A subi l'amputation du bras droit.

**Brigadier BERSOT**, 59<sup>e</sup> d'artillerie : grièvement blessé le 8 octobre 1914 au cours d'une reconnaissance de groupe, a subi l'amputation du bras avec la plus grande résignation, sans manifester la moindre plainte, regrettant seulement de ne plus pouvoir rentrer dans le rang.

**Maréchal des logis DARRAS**, 6<sup>e</sup> cuirassiers : jeune sous-officier d'avenir et d'une bravoure exceptionnelle. N'a cessé de donner le plus bel exemple aux tranchées pendant deux mois. Blessé deux fois de suite gravement par des obus pendant qu'il portait secours à ses cavaliers sous un feu intense, le 26 janvier.

**Chasseur FLAMENT**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été grièvement blessé en se portant à l'attaque d'une tranchée allemande le 29 décembre 1914. A été amputé de l'avant-bras gauche.

**Cavalier DENET**, 4<sup>e</sup> chasseurs : étant éclaireur, a été blessé grièvement à la cuisse droite le 26 septembre. A été amputé de la cuisse droite. Cité à l'ordre du jour de l'armée.

**Soldat LEBOUVIER**, 25<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, s'est toujours très bien comporté. Blessé le 2 octobre, a été amputé de la main droite.

**Soldat SÉRANDOUR**, 25<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, s'est toujours très bien comporté en campagne. Blessé le 20 septembre, a été amputé de la cuisse gauche.

**Chasseur BERGER**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : brave chasseur du rang. A été amputé de la cuisse droite à la suite d'une blessure reçue le 13 septembre 1914.

**Soldat MAREST**, 25<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, s'est toujours bien comporté en campagne. A été grièvement blessé et a subi la désarticulation de l'épaule gauche.

**Chasseur LIÈVRE**, 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est toujours bien comporté au feu. A été blessé grièvement le 1<sup>er</sup> septembre 1914 et a subi la désarticulation de l'épaule droite.

**Chasseur COIVIN**, 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait tout son devoir. Blessé le 3 octobre 1914, a été amputé de la jambe droite.

**Soldat BOCCARD**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : s'est bien comporté en toutes circonstances : blessé grièvement le 7 septembre 1914, a été amputé du pied droit.

**Soldat BESSON**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, d'une belle attitude au feu. Grièvement blessé le 8 septembre 1914, a été amputé du pied droit.

**Chasseur FROT**, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur très discipliné, d'un entraînement et d'un dévouement remarquables. Patrouilleur volontaire. A été très grièvement blessé en atteignant une lisière de bois que sa patrouille devait reconnaître. A été amputé de l'avant-bras.

**Chasseur CHIGOT**, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve en plusieurs circonstances de courage et d'héroïsme, notamment le 2 octobre 1914 en se portant spontanément en avant pour reconnaître la lisière d'un village. A été très grièvement blessé en atteignant cette lisière. A été amputé de la jambe gauche.

**Soldat SORREL**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 28 août. A subi l'énucléation de l'œil droit.

Soldat zélé et dévoué.

**Chasseur PICCHAT**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : atteint de fracture du bras droit par balle le 17 septembre. A subi par la suite la désarticulation de l'épaule. Bon soldat, a fait tout son devoir. **Soldat OLLIER**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : blessé à la jambe droite le 19 août, a subi ensuite l'amputation de cette jambe. S'est bien comporté au feu.

**Soldat CŒURDEVEY**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 3 septembre 1914, a dû subir l'amputation de la jambe droite. A fait preuve de courage et d'énergie.

**Soldat BAUD**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, ayant toujours fait tout son devoir. A été grièvement blessé et a subi l'amputation de la jambe droite.

**Soldat BAUD**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 4 septembre, a subi, par suite de cette blessure, l'amputation de la jambe droite. Bon soldat qui s'est bien comporté au feu.

**Chasseur TRONCHERE**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : faisant partie, comme volontaire, d'une patrouille qui allait reconnaître les travaux de défense et les tranchées de l'ennemi, a été grièvement blessé dans l'accomplissement de sa mission. A été amputé du bras gauche.

**Soldat VILLARD**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 20 octobre, au moment où il allait opérer la relève d'une sentinelle. A subi l'amputation de la jambe gauche.

**Soldat ELOZEGUY**, 142<sup>e</sup> territorial d'infanterie : le 13 novembre 1914, étant de surveillance dans un boyau d'écoute, a été blessé grièvement d'un éclat d'obus. A été amputé du bras droit.

**Soldat VERGEZ**, 142<sup>e</sup> territorial d'infanterie : grièvement blessé le 20 novembre 1914. Malade, avait voulu rester en première ligne avec ses camarades, à qui il communiquait sa bonne humeur et son courage. Excellent soldat sous tous les rapports. A été amputé de la cuisse droite.

**Sergent LESBATS**, 142<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a reçu plusieurs blessures le 19 octobre. Avait, la veille, entraîné sa demi-section qui voyait le feu pour la première fois, avec le plus grand courage. A été amputé de la cuisse droite.

**Soldat DESCAT**, 141<sup>e</sup> territorial d'infanterie : très bon sujet, ayant fait preuve de bravoure et d'une endurance digne de tous éloges. A été grièvement blessé et amputé du bras gauche.

**Soldat GLÉ**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat qui a fait vaillamment son devoir jusqu'au jour où il a été blessé grièvement le 12 octobre 1914. A perdu un œil.

**Soldat DUCLOS**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : a fait bravement toute la première partie de la campagne. Blessé gravement le 19 novembre 1914. A perdu l'œil droit.

**Soldat BÉDU**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat blessé très grièvement le 15 novembre. A été amputé des deux jambes.

**Caporal FAVRE**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : s'est montré bon gradé, énergique et dévoué. Gravement blessé le 14 septembre 1914. A perdu un œil.

**Soldat NIÉRENBERGER**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : a donné le bon exemple depuis le début de la campagne jusqu'au 2 décembre 1914, jour où il a été blessé gravement. A perdu l'œil droit.

**Caporal CUZIN**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : vigoureux gradé qui a fait tout son devoir. Blessé gravement le 5 novembre. A perdu l'œil droit.

**Chasseur MICHON**, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé le 6 octobre 1914, lorsqu'il se portait en avant avec sa compagnie. Atteint au bras droit par un éclat d'obus, a dû, depuis, être amputé.

**Chasseur MATHIAS**, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ancien soldat colonial : faisait preuve de beaucoup de bravoure et d'entrain. A été blessé au moment où il se portait en avant le 27 septembre. A perdu l'œil droit.

**Chasseur DEBARNOT**, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon chasseur qui s'est bien conduit et a été blessé grièvement le 7 novembre par un obus qui lui fractura les deux jambes. A subi l'amputation d'une cuisse.

**Chasseur PALLE**, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est toujours bien conduit. Blessé le 26 septembre. A été amputé du bras gauche.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 1<sup>e</sup>.